

RECUEIL

D'ANTIQUITÉS DE LA SCYTHIE

AVEC UN ATLAS.

PUBLIÉ PAR LA COMMISSION IMPÉRIALE ARCHÉOLOGIQUE.

LIVRAISON I^E.

ST.-PÉTERSBOURG.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.
(Vass.-Ostr., 9^e ligne, N^o 12.)

1866.

Imprimé par ordre Suprême.

La présente livraison est la première d'un recueil consacré à la description des fouilles archéologiques, exécutées aux frais de l'état dans les steppes de la Russie méridionale, ainsi que des trouvailles faites accidentellement dans ces mêmes contrées. A l'exception de quelques tentatives antérieures, dont il sera rendu compte en son temps, dans une introduction particulière, la recherche systématique des antiquités du pays sus-indiqué n'a réellement commencé qu'en 1852, par l'ouverture du tumulus d'Alexandropol, gouvernement d'Ekatérinoslaf, sur la rive droite du Dnièpre. C'est par la description de cette fouille intéressante, qui permet de penser que le tumulus d'Alexandropol renfermait la tombe d'un roi scythe, du IV^e ou du III^e siècle avant J.-C., que la Commission Impériale Ar-

rences qu'il serait certainement facile de constater, dépendent, pour la plupart, des caractères de chaque sexe. Le crâne complet (N° 4) est celui d'un homme; l'incomplet, auquel manquent la base, ainsi qu'une partie de l'occiput, celui d'une femme: en conséquence, nous décrirons dans tous ses détails seulement le premier et le second par voie de comparaison.

Dans le crâne d'homme (N° 4) il manque des deux côtés, dans les mâchoires supérieure et inférieure, la huitième dent, qui pousse la dernière et tombe ordinairement avant les autres. Seulement dans la mâchoire inférieure, du côté gauche, on aperçoit l'alvéole qui contenait la dent; il n'y en a pas la moindre trace dans les trois autres endroits, ce qui laisse douter que ces trois dents aient percé. Les molaires conservées sont tellement usées, qu'on n'en voit plus les mamelons, mais pas assez, pour qu'on ne distingue plus les contours de l'émail sur la surface manducatoire (la couronne). Ainsi, le défunt avait dépassé l'âge mûr, mais je doute qu'il ait atteint la soixantaine. La femme ne pouvait être âgée de plus de 20 ans; car la dernière molaire, nouvellement percée, non-seulement n'offre pas la moindre apparence d'usure, mais n'a pas même atteint son plein développement. Les autres dents de cette tête, presque toutes conservées, sont très légèrement effleurées par l'usage.

Les mesures du crâne masculin et celles du féminin, en tant qu'on a pu déterminer les dernières, sont exprimées dans le tableau ci-joint en pouces et lignes anglais ou russes. Elles prouvent que ces crânes doivent être nommés *alongés et très étroits*. En effet, la largeur du crâne conservé complet donne $\frac{71}{100}$ de la longueur, tandis que dans une tête de calibre moyen elle est de $\frac{80}{100}$. Relativement à la longueur, on ne peut dire que ce soit un crâne haut; on peut le regarder comme tel relativement à la largeur. Plus exactement, il faut le qualifier de très étroit; car la largeur ($\frac{71}{100}$ de la longueur) est moindre que la hauteur ($\frac{74}{100}$ de la longueur), tandis que dans un crâne de forme moyenne la largeur est à la hauteur comme 80 : 75. De là il résulte que le crâne N° 4, vu de derrière (Pl. XVII), offre une forme étrange, la hauteur étant plus grande que la largeur, surtout si, comme dans notre figure, on a sous les yeux la hauteur entière, à partir non du niveau de l'ouverture occipitale (*foramen magnum*), jusqu'au sommet du sinciput, comme cela a lieu dans les nombres ci-dessus allégués, mais de l'extrémité infé-

CONTENU.

I. Tumulus d'Alexandropol.	pages 1—25.
II. Dolgaia Moguila (Tombe longue).	26—28.
SUPPLÉMENT: I. Description des crânes trouvés dans le tumulus d'Alexandropol.	1—XVI.

COMPARAISON DES MESURES RUSSES ET FRANÇAISES.

MESURES DE LONGUEUR.

La verste = 500 sagènes = 1,067 kilomètre.

La sagène = 3 archines = 2,134 mètres.

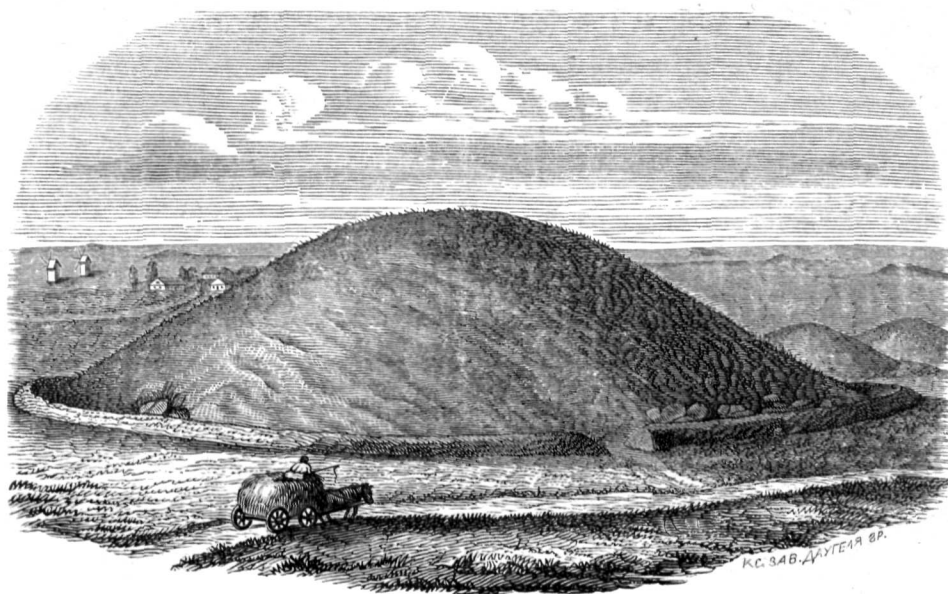
L'archine = 16 verchoks = 0,711 mètre.

Le verchok = 4,445 centimètres.

POIDS.

La livre russe = 96 zolotniks = 0,41 kilogramme.

Le zolotnik = 96 dolis = 4,266 grammes.



I. TUMULUS D'ALEXANDROPOL.

Le tumulus d'Alexandropol, situé dans le district d'Ekatérinoslaf, près du village d'Alexandropol, appartenant à la couronne, à 60 ou 70 verstes du Dnièpre et à 30 de la rivière Bazavlouk, est plus connu sous le nom local de «Lougovaïa-Moguila» (tombe de la prairie); c'était l'un des plus considérables de toute la Nouvelle-Russie. A la base, entourée d'une enceinte de pierres brutes, il avait jusqu'à 150 sagènes de pourtour, sur environ 10 sagènes de hauteur. Cône tronqué, terminé au sommet par une plate-forme de 9 sagènes de diamètre, sur laquelle, selon les récits des habitants du lieu, se trouvait jadis une «*baba*» (statue de vieille femme) et se dressant sur une haute colline, au milieu d'une steppe unie, ce terrassement

s'apercevait de toute part, à plus de 25 verstes à la ronde. Le tumulus était entouré d'un large fossé, profond de $\frac{3}{4}$ d'archine, et d'un rempart haut d' $1\frac{1}{2}$ archine, dans lequel deux ouvertures avaient été ménagées, l'une à l'est, l'autre à l'ouest (Pl. A, N° 4, et la vignette, page 1).

En été, les jours de fête, les villageois des environs se réunissaient sur la «Lougovaïa-Moguila», et de nombreuses traditions sur les immenses richesses qu'elle recelait avaient cours parmi eux. Dans un article sur le tumulus d'Alexandropol (V. T. III des Mémoires de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa), M. Boukh-téief raconte, que suivant certains bruits, en creusant le remblai pour en extraire la pierre, on y avait trouvé une selle et plus tard deux cruches, dont l'une avec des cendres; enfin, qu'un certain chercheur de trésors, ayant exhumé au sommet du tumulus un cercueil en chêne, renfermant un squelette, l'avait enfoui de-rechef, au même lieu.

En automne 1851, lorsque l'on commença à Alexandropol l'érection d'une église, chacun des villageois s'engagea à fournir pour le fondement une charge de pierres. Quatre d'entre eux, travaillant à extraire la pierre dans la partie sud de la base, tombèrent, à environ 2 sagènes du pied du tumulus, sur des blocs comparative-ment plus grands que les autres. Après les avoir écartés, voici ce qu'ils découvrirent au-dessous:

1) Deux grossières figures de femmes, ailées, placées entre deux bêtes à cornes ¹ (Pl. I, fig. 1—2, et extrait du Rapport présenté à Sa Majesté l'Empereur, sur les recherches archéologiques de 1853, St.-Pétersbourg, 1855, page 59, N° 29). Ces pièces sont en fer, plaquées d'or à l'avant et d'argent au revers.

2) Plusieurs fragments de feuilles d'or et d'argent, provenant de figures analogues.

3) Un anneau en fer, recouvert d'une feuille d'or.

4) Deux crochets, l'un en or, l'autre en argent, dont la pointe représente la tête d'un animal fantastique, à bec d'oiseau, et l'autre bout—un cerf. Deux crampons, fixés à l'intérieur, servaient probablement à l'introduction de courroies (Pl. I, fig. 3—4).

¹ C'est peut-être Aura (Compte-rendu de la Comm. archéolog. pour l'année 1862, p. 10), ou même Artémis (Arch. Zeit. 1854. Taf. 61—64).

5) Un clou en fer, courbé en demi-cercle et plaqué d'argent.

6) Une poignée en argent fondu (Pl. I, fig. 5).

7) Deux figures de femmes, en bronze, ayant par en bas, de chaque côté, une ouverture maintenant engorgée, probablement destinées, si l'on en juge par d'autres figures du même genre, à recevoir un anneau avec une clochette ou un pendant quelconque. Chacune de ces figures était munie d'une douille en bronze, soudée au milieu, et servant à ce qu'il semble, à les fixer sur des hampes; de chaque côté des douilles se voyait une oreillette (Pl. I, fig. 8, et extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 58, N° 28).

8) Un trident en bronze, également muni d'une douille. Les dents se terminent par des oiseaux, dont ceux des côtés ont un anneau passé dans le bec, portant, avec deux autres anneaux, une clochette en bronze; une clochette analogue doit avoir été appendue à l'oiseau du milieu, car, dans son bec, on remarque une ouverture maintenant engorgée, ayant probablement servi à recevoir un anneau. Les bords du trident offrent aussi des ouvertures bouchées, dont il se peut que la destination ait été de porter des clochettes du même genre, ou d'autres pendants (Pl. II, fig. 1—3, et extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 60, N° 30).

9) Quelques clochettes en bronze, détachées, semblables aux précédentes.

10) De petits pendants en cuivre laminé, en forme de petits ronds et de croisants, suspendus à des anneaux de même métal (Pl. II, fig. 4—5).

Des témoins oculaires racontent que ces objets gisaient entre quatre pierres placées debout et couvertes d'une cinquième.

Instruit de cette découverte, feu le comte Pérofski, dirigeant à cette époque les recherches archéologiques en Russie, chargea M. Térestchenko d'explorer le tumulus d'Alexandropol.

Des fouilles poursuivies durant trois ans par M. Térestchenko amenèrent à découvrir dans le remblai quelques antiquités curieuses. Malheureusement il n'est pas possible de préciser aujourd'hui le rapport qui avait existé entre ces pièces et la destination du tumulus. Le journal des travaux est si incomplet, que nous sommes réduits à n'indiquer ici qu'approximativement les objets eux-mêmes et le lieu de leur découverte. A ces circonstances il s'en ajoute une autre, aussi peu

consolante. Plusieurs objets trouvés par M. Térestchenko dans le tumulus d'Alexandropol ont disparu, en sorte qu'il devient impossible de constater l'exactitude des noms que leur donne le journal en question, ce qui est d'autant plus déplorable, que plusieurs des qualifications qu'il renferme, lorsque l'on cherche à les appliquer aux objets restants, paraissent non-seulement inexactes, mais quelquefois même complètement irrégulières. La Commission archéologique ne s'est pas crue en droit d'omettre ces circonstances, au risque d'induire en erreur les investigateurs futurs, qui voudront tirer partie de la signification archéologique du tumulus d'Alexandropol.

L'exploration de la «Longovaïa-Moguila» a été commencée en 1852, à la fin d'août, dans la partie inférieure du remblai, d'abord au sud, où l'année précédente le hasard avait fait découvrir les objets sus-énumérés, ensuite au nord, à l'est et à l'ouest. Presque partout la terre était entremêlée de pierres, soit menues, soit de grosseur considérable. Au sud, sous un tas de pierres, on a découvert trois plaques en cuivre et la figure d'un bœuf, en cuivre laminé; en outre, du même côté, ont été déterrés en divers endroits: une espèce d'ornement en or, dentelé, avec de petits trous sur les bords; quatre plaques en cuivre; les deux moitiés d'un grelot de même métal; six petites étoiles, également en cuivre (trois portent des traces de dorure); douze petits cylindres en cuivre, enfilés sur une courroie réduite en pourriture; trois ornements endommagés, en cuivre laminé, percés de trous sur les bords, figurant des têtes d'animaux fantastiques, complètement analogues à celles représentées sur la Pl. V, fig. 1, 3, 4, 5. A l'orient ont été trouvés: treize minces plaquettes d'argent, de diverses grandeurs, unies ou couvertes de points et de petites protubérances (Pl. V, fig. 10 — 11); quelques-unes sont recouvertes d'or laminé, avec des ornements estampés, représentant des feuilles d'arbre. Dans le même endroit: une plaque en argent, avec un reste de dorure; cinquante-cinq pointes de flèches; deux petits cylindres en cuivre; deux triangles en cuivre laminé (Pl. V, fig. 9). A l'ouest on a rencontré, par-ci par-là, des tessons de vases en argile, des os de chevaux et, dans une fosse bouchée par des pierres, une figure en pierre coquillière, représentant un chien, d'un travail assez grossier.

On a entrepris dans la même année l'exploration d'un petit tumulus, situé à 12 sagènes au sud de la «Longovaïa-Moguila». On y a découvert, sous le centre du

remblai, à une sagène de profondeur, dans le sol, un squelette humain, à-demi putréfié, entouré de bois complètement pourri. Le squelette gisait la tête à l'est, sans aucun objet au voisinage. Dans la suite, lors de l'exploration définitive de ce tumulus, on trouva dans la terre du remblai, à $2\frac{1}{2}$ sagènes au-dessus du sol, un second squelette, couché la tête à l'ouest. Tout autour la terre était couverte de moisissure; à la droite du défunt, un morceau de silex et un briquet rongé par la rouille; aux pieds — les fragments d'un pot en argile, avec ornements, de couleur brique-pâle.

En 1853 l'exploration de la «Lougovaïa-Moguila» fut entreprise presque simultanément de tous les quatre côtés, en sorte qu'à l'automne le tumulus se trouvait partagé en quatre segments.

Les parties du remblai contigües à la base du tumulus renfermaient au-dehors de grands blocs de pierre brute alternant avec des couches de terre végétale, destinées sans doute à soutenir les pentes du remblai, tandis qu'à l'intérieur du tumulus on ne rencontrait des pierres que de temps à autre. Par endroits la terre s'était tassée au point qu'on la fendait à coups de haches et de pioches. Dans diverses directions, à des hauteurs variées, on trouva parmi les pierres et la terre des ossements de chevaux, de bœufs et de moutons; des tessons de vases en argile, de couleur rouge ou cendrée. Sur un de ces tessons il y avait des restes de matière résineuse.

En perçant le remblai de l'est à l'ouest, on découvrit à l'est une flèche en fer, rongée par la rouille, deux fers de lance (Pl. I, fig. 6—7), un crochet en fer, un bouton de cuivre rond et sans queue, une plaquette de même métal et une mâchoire inférieure d'homme.

A l'ouest de cette tranchée, à $3\frac{3}{4}$ sagènes de la base, sur l'espace d'une sagène, gisaient des fragments de cercles et de lames en fer, tellement agglutinées et rongés par la rouille, qu'ils se pulvérisaient lors de l'extraction. A côté et au-dessous de ces pièces on découvrit:

1) Deux figures d'oiseaux, en bronze, fixées sur des douilles tétraogones, avec des ouvertures triangulaires de chaque côté et des oreillettes par en bas (Pl. II, fig. 6—8, et extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 57, N° 27).

2) Quatre figures en bronze, représentant un griffon, dans un cadre carré, dont la partie inférieure est munie, aux angles, de deux anneaux supportant des

clochettes, et au milieu d'une douille avec deux oreillettes (Pl. III, fig. 1—4; Pl. IV, fig. 1—4, et extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 57, N° 26).

3) Cinq pièces en argent laminé, figurant des arbres, avec trois trous dans chacune, servant probablement à les fixer à quelque autre objet. Des pendants ronds sont attachés au bout de chacune des branches, au moyen de petits anneaux (Pl. V, fig. 2, et extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 64, N° 36).

4) Dix-huit clochettes en cuivre, ayant servi de pendants.

5) Soixante figures, en feuilles de cuivre, endommagées en partie, représentant des bustes d'animaux indistincts, tournés soit à droite (Pl. V, fig. 1 et 4), soit à gauche (Pl. V, fig. 3 et 5), et percées de trous sur les bords (V. aussi l'extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 54—55, N° 23, 24 et 25).

6) Trois figures, également en cuivre laminé, de chevaux ailés, sans trous sur les bords (Pl. V, fig. 6, et Extrait du rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 60, N° 31).

7) Trois cent dix-huit plaques en cuivre, légèrement concaves.

8) Cinq cent dix plaques en bronze, de forme analogue, ornées d'une rosette au repoussé (Pl. V, fig. 7 et 8).

9) Douze plaques en bronze.

10) Deux cent quarante-quatre moitiés de grelots en bronze.

11) Soixante-six petits tubes en bronze, de différentes dimensions.

Quelques plaques et moitiés de grelots semblent avoir été enfilées sur des cordons blancs.

Dans le sud de la tranchée pratiquée au sein du tumulus du sud au nord on a trouvé, près du sommet, les deux moitiés d'une tasse en cuivre et un fer de lance (Pl. I, fig. 9); dans la partie nord, environ à deux sagènes de la base, un fort anneau en fer, revêtu d'une feuille d'or (V. l'extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 64, N° 35); sous ce dernier gisaient plusieurs petits anneaux en argent, pour la plupart fragmentés; une longue cuiller d'argent (Pl. IV, fig. 2), dont le manche recourbé se termine par un *χρυσκος*¹; un ornement sémi-circulaire, en or, avec deux petites têtes d'animaux au milieu et des trous sur les bords, ayant probablement servi à le fixer sur du bois, dont un fragment s'était conservé à

¹ V. le Compte-rendu de la Comm. archéol. pour l'année 1863., p. 49.

l'intérieur (Pl. VI, fig. 1); la figure d'un sanglier, en or mince, garnie au bas d'une espèce de dentelle et offrant encore à l'intérieur des restes du bois sur lequel elle paraît avoir été fixée (Pl. VI, fig. 3, et extrait du Rapport à Sa Majesté l'Empereur, p. 61, fig. N^o 32); cinq ornements sémi-circulaires, en or, à bords recourbés, avec des ouvertures pour les clous (Pl. VI, fig. 4), dont l'un porte l'empreinte au repoussé d'un lézard (Pl. VI, fig. 5); trois ornements de même métal, avec des enroulements, dont les bords inférieurs sont percés de trous (Pl. VI, fig. 7); un petit croissant en or mince (Pl. VI, fig. 6) et une quantité de petits clous en or, qui avaient probablement servi à fixer tous ces objets sur du bois.

En outre, des fouilles ont été exécutées dans un tumulus oblong, à 22 sagènes au sud de la «Lougovaïa-Moguila», près de celui que plus haut nous avons dit avoir été exploré. Il était long de 16 archines sur 2 au plus de large. Sous le remblai on a trouvé le squelette d'un homme, gisant directement sur le sol, et au chevet duquel, tourné à l'est, il n'y avait que les fragments d'un pot en argile.

M. Térestchenko a consacré l'année suivante, 1854, à l'exploration définitive, selon lui, de la «Lougovaïa-Moguila». Il a rasé les quatre collines formées par les deux tranchées pratiquées dans le remblai, et après s'être enfoncé en certains endroits d'1½ archine dans ce qu'il croyait être le sol, sans avoir découvert d'antiquités, il a jugé nécessaire de suspendre tous travaux ultérieurs.

Pourtant, le grand nombre d'objets exhumés du remblai témoignait suffisamment que ce devait bien être un tumulus funéraire. Sa situation dans un pays où l'on pouvait chercher le Gherros des anciens, le caractère tout-à-fait original des objets qui y avaient été trouvés, avec un type prouvant leur haute antiquité, tout cela portait à supposer, que ce tumulus appartenait au nombre des tombeaux des rois scythes. L'absence de toute trace de tombe semblait problématique et faisait involontairement douter que l'exploration en fût réellement définitive.

Pour trancher la question, le comte Pérofski chargea, en 1855, M. Lutzenko, directeur du musée d'antiquités de Kertch, de poursuivre jusqu'au bout l'exploration de la «Lougovaïa-Moguila,» et fixa son attention sur le fait, que la tombe pouvait avoir été excavée dans les entrailles mêmes du sol.

Arrivé sur les lieux, le nouvel investigateur put constater, que le remblai

avait été simplement étêté, et que la base, sur une hauteur d'environ $1\frac{1}{2}$ sagène, n'avait point été explorée. On recommença donc les fouilles.

La sonde, employée quelque peu au sud du centre de la base, après avoir traversé une couche de terre végétale, de 2 archines 3 verchoks, rencontra une couche de glaise jaune et brune, assez molle, légèrement humide et entremêlée de terre végétale. C'est là qu'on décida de creuser.

La terre que l'on retirait renfermait des pierres, souvent assez grosses, et disposées en couches compactes auprès de la base. Parfois on trouvait également des fragments d'amphores ordinaires, des ossements humains et ceux de divers animaux, probablement tombés ici par hasard, lors de l'érection du remblai.

Lorsque le déblaiement eut atteint la couche de glaise, on s'aperçut qu'elle offrait une surface sinueuse, formant des monticules aigus, se détachant parfaitement sur la terre végétale de la masse du remblai. Cette circonstance fit supposer que c'étaient des rejets de la glaise extraite de fosses pratiquées dans le sol, sur l'emplacement où fut érigé dans la suite le tumulus d'Alexandropol. L'assertion des ouvriers indigènes, qui racontaient que dans les environs on trouve ordinairement de la glaise du même genre, à la profondeur de trois sagènes, confirmait d'une part une semblable supposition, et d'une autre, déterminait à un certain point la profondeur des fosses d'où la glaise avait été rejetée. A partir de ce moment les fouilles suivirent la direction des monticules.

L'attente se réalisa: la marche que l'on avait entrepris de suivre amena en effet la découverte d'une excavation artificielle dans le sol du tumulus.

C'était la tombe d'un cheval de selle (Planche A, plan N° D). Sur $3\frac{1}{4}$ archines de long, elle avait à l'est, du côté de la tête, $\frac{1}{2}$ arch. de large, et à l'ouest 1 arch.; la hauteur en était de $\frac{3}{4}$ d'arch. Autant qu'on put le constater, elle avait été recouverte de pièces de bois, qui plus tard, réduites en pourriture, s'étaient écroulées dans la tombe.

Le cheval avait été enterré sur ses genoux; la tête reposait sur une petite marche, mais elle avait été réduite en menus fragments, probablement lors de la chute du toit. A droite comme à gauche se trouvait une couple de plaques rondes en or, ayant vraisemblablement servi à orner la bride près de la bouche et des oreilles, là où se croisent les courroies. Des plaques posées à droite, celle de la

bouche portait l'empreinte d'un lion, tourné à droite, et d'un oiseau indistinct (Pl. VII, fig. 3); celle de l'oreille offrait un oiseau du même genre, mais de dimension beaucoup plus grande, tourné à gauche et l'aile droite à-demi déployée (Pl. VII, fig. 4). Les plaques de gauche représentaient: celle de la bouche — un hippocampe ailé, tourné à droite, avec un petit poisson au bas, tourné également à droite (Pl. VII, fig. 1); celle de l'oreille—un quadrupède ressemblant à un bœuf (Pl. VII, fig. 6). Toutes ces figures sont au repoussé, aussi bien que les arabesques dont elles sont entourées. Les deux premières plaques sont munies par derrière d'oreillettes en or, les deux autres — d'oreillettes en argent, probablement destinées à recevoir des courroies.

Un mors en fer, avec barrettes, passait dans la bouche du cheval (Pl. VII, fig. 7 et 9). Aux deux extrémités il était orné d'une plaque ronde, en or, avec une rosette au repoussé (Pl. VII, fig. 12), et munie par derrière d'oreillettes, l'une en or, l'autre en argent.

Près du crâne, à gauche, entre l'œil et l'oreille, on a trouvé une petite figure en or mince représentant le buste d'un cheval, avec une petite corne au front (Pl. VII, fig. 2 et 5); une ouverture, ménagée dans le cou, servait probablement à laisser passer la courroie qui fixait cet objet à la bride; le buste est soudé sur une plaque en or, ornée d'arabesques.

A côté du cou du cheval ont été découverts:

1) Cinq petits ronds en bronze mince, dont l'un a une petite queue au centre, les autres — des ouvertures sur les bords, qui semblent avoir servi à les suspendre.

2) Six grelots en bronze.

3) Cinq croissants de même métal (Pl. VII, fig. 11).

4) Des fragments des chaînes en bronze, qui avaient servi à suspendre tous ces objets. On voyait encore après ces chaînes des restes de peau putréfiée (Ibid.).

5) Huit perles en argent, dont deux considérablement plus grandes que les autres.

6) Quatre boutons en argent.

7) Un anneau de même métal (Pl. VII, fig. 10).

8) Deux ornements en or assez épais, ayant la forme d'entonnoirs, peut-être des chapeaux de houppes (Pl. VII, fig. 8).

Le cheval portait une selle, large d'environ $\frac{3}{4}$ d'arch. Des traces de couleur rouge s'apercevaient sur les fragments de bois putréfié qui s'en étaient conservés. L'arçon de devant était orné de deux garnitures en or mince, longues chacune d'environ 10 pouces et large d'environ $2\frac{1}{2}$; elles représentent des dents, bordées de points au repoussé (Pl. XII, fig. 8). Deux garnitures analogues, chacune avec six enroulements, longues de 9 et larges de 2 pouces ornaient également l'arçon de derrière. A droite de la selle gisaient les restes d'un carquois en bois putréfié, garni de feuilles de bronze, détériorées par l'oxyde, avec quarante-cinq flèches, dont seulement les pointes en bronze s'étaient conservées. A gauche de la selle, se trouvait une boucle en fer, provenant peut-être de la sangle. Le cheval n'était point ferré; la selle était sans étriers.

Côte à côte avec cette tombe, à la distance de $\frac{3}{4}$ d'archine à l'est, le sol offrait une seconde excavation artificielle (V. plan N° II, profil N° 3), comblée de terre, et dans laquelle, lors du déblaiement, on a trouvé un nombre considérable, de fragments de grandes amphores, dont l'un, un col, portait en intaille l'inscription $\text{A}\Psi\text{O}\Gamma$, un autre, provenant d'un second col, les lettres $\text{T}\Gamma$, en couleur rouge. On voyait sur quelques tessons un dépôt rougeâtre, très-dur. Dans le même lieu se trouvaient: des ossements de divers animaux, surtout des crânes et des omoplates, et des fragments d'ustensiles en fer et en cuivre, d'un travail grossier. Plus on descendait dans la fosse, plus ces trouvailles devenaient fréquentes. A la profondeur de 4 archines de la surface du sol, les parois de la fosse offrirent les traces d'un enduit blanc, qui s'était détaché à cause de l'humidité et mêlé à la terre du remblai.

Lorsque l'excavation fut entièrement déblayée, elle offrit aux yeux une fosse rectiligne, carrée, longue de 5 arch., large de $3\frac{1}{4}$, profonde de $8\frac{1}{4}$ et dont le fond, comme les parois, portait les traces d'un enduit blanc. Dans l'angle occidental du mur nord on constata une ouverture cintrée, haute de 2 arch., large à la base de $2\frac{1}{2}$ et sur le seuil de laquelle gisaient plusieurs morceaux de bois pourri.

C'était l'entrée d'une galerie souterraine, creusée avec assez peu de soin, dans la direction du sud au nord (V. plan N° III), longue de 6 arch., large de $2\frac{1}{2}$ et

haute de 2. La voûte s'en était écroulée, de sorte que la galerie était encombrée de terre. Lors du déblaiement on rencontra des fragments de fer et de cuivre oxydés, ainsi que des ossements de divers animaux. Presque à l'entrée on trouva un bouton à queue, en mince feuille d'or, le fond d'une amphore avec un dépôt rougâtre et très dur, enfin deux fragments de vases peints, couverts d'un émail noir, sur l'un desquels se voyait une portion d'une fleur jaune. Aux deux extrémités de la galerie, près du mur est, gisaient presque parallèlement, deux bandes de cuivre, longues d'environ 1 arch. et larges d'environ 2½ pouces. Au revers de ces bandes on remarquait des traces de paille.

Une grande catacombe attenait au nord à la galerie que nous venons de décrire (V. plan N° IV, profil N° 4); la voûte s'en était également écroulée, et ce fut par en haut qu'il fallut procéder au déblaiement. Deux crânes, assez bien conservés, privés de leurs mâchoires inférieures, ont été trouvés dans le remblai, à 6½ arch. de la surface du sol, sous les décombres de la voûte, l'un (Pl. XVIII, fig. 1 — 2 et Pl. XXI, fig. 1 — 2), près du mur ouest (Pl. A, plan N° IV, lettre a) l'autre (Pl. XXI, fig. 3) près du mur nord (Pl. A, plan N° IV, lettre b.). A côté du premier, plusieurs tessons d'amphores ordinaires, tels d'ailleurs qu'on en a découvert dans d'autres parties de la catacombe, avec divers ossements humains; dans le voisinage du second, une petite plaque en or. D'un autre côté presque à la même profondeur que les crânes, sous les décombres de la voûte écroulée, sous les masses de terre qui s'étaient détachées du remblai, on découvrit, principalement dans l'angle nord-est de la catacombe, plus de sept-cents menus objets en or (pesant au-delà d'1½ livre), dispersés dans le plus grand désordre. Ce sont: des perles assez lourdes, de formes variées (Pl. X, fig. 5. 7. 11. 13. 18. 19. 20.); le buste d'un cerf, portant dans la bouche un rond, suspendu à un anneau¹ (Pl. VIII, fig. 16.); une plaquette courbée, fixée sur cinq autres plaquettes d'argent, réunies entre elles (Pl. X, fig. 37.); des figures de lions et de tigres en feuilles d'or et au repoussé (Pl. VIII, fig. 6. 8. 10 et 13.), des bordures (Pl. X, fig. 1. 2. 3. 4., Pl. XI, fig. 6. 10., Pl.

¹ Un objet semblable a été trouvé dans le tombeau de Koul-Oba. V. les Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XXXII, 11. V. aussi le Compte-rendu de la Comm. Archéol. pour l'année 1863, p. 142.

XII, fig. 3.); des oiseaux (Pl. VIII, fig. 14. 15. 17. 20. 22.); des rosettes (Pl. IX, fig. 1. 2. 3¹. 4. 5. 6. 7. 11. et Pl. X, fig. 26.); des fleurons (Pl. IX, fig. 14. 15. 19. 20. 22². 27. 28.); des étoiles (Pl. IX, fig. 9. 10. 12. 13. 17³); de petits triangles (Pl. IX, fig. 16. 21⁴); de petites plaques carrées et rondes, avec les figures estampées d'un griffon (Pl. VIII, fig. 18 et 19.), d'un cerf (Pl. VIII, fig. 23.), d'une tête de lion (Pl. VIII, fig. 11.) de deux griffons ou chevaux ailés affrontés (Pl. VIII, fig. 9.), d'une abeille (Pl. VIII, fig. 12.), d'une tête humaine (Pl. VIII, fig. 1. 2. 3. 4. 5.); de petits cylindres (Pl. X, fig. 9. 14. 15. 35. 36. et Pl. XI, fig. 1. 2. 3. 4.); des boutons à queue, grands et petits (Pl. IX, fig. 24. 25. 26.); des ornements en entonnoirs (Pl. X, fig. 16. 17. 21. 22. 23. 24. 28.); des pendants plats et ronds (Pl. X, fig. 8. 10. 25. 27. 29. 31. 32. et Pl. XI, fig. 5.); des griffes de bêtes ou d'oiseaux, montées en or (Pl. X, fig. 33 et 34.); enfin de petits clous (Pl. XI, fig. 7.). La plupart de ces objets sont d'un beau style grec, du III-e ou du IV-e siècle avant J.-C. On a trouvé dans le même lieu un nombre considérable de plaques en os, de colonnes et de corniches travaillées au tour (Pl. XI, fig. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 23. 24. 27.).

Outre les objets en or, il y avait encore des fragments d'objets en argent, fortement oxydés, une quantité de pointes des flèches en bronze et en os (Pl. I, fig. 11—22.; Pl. XI, fig. 11. 12.), les fragments d'une cuirasse en écailles de fer, recouvertes chacune d'une assez forte feuille d'or (Pl. XI, fig. 13. 14.), enfin des tessons de vases peints, sur l'un desquels se voit encore une portion d'une guirlande en relief dorée, sur fond noir (Pl. XI, fig. 22.), se rattachant à l'époque la plus florissante de l'art grec.

Lorsque la catacombe N° IV fut entièrement déblayée, on put constater qu'au sud le fond en était arrivé au même niveau que celui de la galerie par où l'on y était entré, c'est-à-dire à une profondeur de huit arch. et demi de la surface du sol;

¹ Cf. Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XXII, 2.

² Cf. Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XXII, 28.

³ Cf. Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XXII, 12.

⁴ Cf. Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XXII, 7. 25.

au nord, vu qu'il allait en montant, il n'en était qu'à sept arch. Le fond offrait la figure d'un trapèze, quelque peu arrondi au nord, long du sud au nord de trois sagènes, large au sud de deux et au nord de $2\frac{1}{2}$. La hauteur ne put être déterminée avec précision, vu que le plafond s'en était écroulé; pourtant, approximativement, elle ne pouvait être moindre de deux arch. et demi, car lors du déblaiement de la catacombe, on rencontra à une profondeur de cinq arch. de la surface du sol des traces de voûte, tandis que le fond était, comme nous l'avons dit, à $7-8\frac{1}{2}$ arch. de la surface du sol. Evidemment, c'était la tombe principale de tout le tumulus: des voleurs s'y étaient introduits par des conduits souterrains et l'avaient ravagée, sans avoir pu, toutefois, en enlever toutes les richesses.

En effet, deux passages souterrains contournaient la catacombe à l'est et à l'ouest. Le premier (Pl. A, plan N° V.), à son extrémité nord-ouest, où il avait trois quarts d'archine de large sur une demie de haut, était au niveau du sol de la catacombe; à l'extrémité sud-est, où la hauteur et la largeur étaient d'une archine, il se trouvait d'une archine et demie au-dessus du niveau susdit.

L'autre passage (Pl. A, plan N° VI.), également au niveau du fond de la catacombe à l'extrémité nord-ouest, était en cet endroit large et haut d' $1\frac{1}{4}$ arch., tandis qu'à l'extrémité sud-ouest, où il était un peu plus élevé, la largeur n'en était que de $\frac{3}{4}$ d'archine, sur 9 verchoks de hauteur.

Ces passages ne renfermaient aucun objet; pourtant dans celui de l'est on a trouvé un tesson en terre, avec un chiffon, ayant peut-être servi de lampe à l'un des visiteurs; la suie, dont le plafond est entaché en cet endroit, confirme cette conjecture.

Une niche large de deux arch. et demie et profonde de deux arch. avait été creusée dans le mur ouest, entre les ouvertures des passages ci-dessus, de plein pied avec le sol; elle était entièrement comblée de tessons d'amphores, parmi lesquels on rencontra plusieurs petits objets en or.

On voyait des clous en fer oxydé, des crampons, des crochets, des charnières (on dirait des charnières de coffres) et des barres de cuivre longues de $\frac{3}{4}$ d'arch. et larges de plus de $2\frac{1}{2}$ pouces. Ces barres gisaient parallèlement l'une à l'autre, dans la direction du nord-ouest; à en juger par les clous de fer qui tenaient après,

avec des fragments de bois vermoulu, elles avaient servi de garniture à quelque objet en bois.

Par terre, dans l'angle nord-est de la catacombe (Pl. A, pl. N° IV, lettre c), se trouvait une cuvette en bronze, réduite en morceaux et renfermant un vase en argent, couché sur le côté, aplati, muni d'une anse et orné de ciselures. Dans le même angle, également par terre, gisait la face à l'est un squelette humain (lettre d), dont les os se détérioraient à mesure qu'on les découvrait. De chaque côté de la tête, une boucle d'oreille assez grande, en-forme de simples anneaux en gros fils d'argent, fortement endommagés par l'oxyde; sur le cou un anneau en spirale, à deux tours; au poignet droit un bracelet plat, en fer, fragmenté.

Derrière ce squelette on apercevait l'ouverture d'une nouvelle galerie souterraine (Pl. A, plan N° VII.), dont le défunt, étendu sur le seuil, semblait défendre l'entrée. Parmi les autres objets ci-dessous énumérés, découverts dans ce passage, il y avait une petite colonne ou poignée en or mince, terminée par une tête de lion (Pl. X, fig. 30.).

La galerie N° VII, presque entièrement encombrée de terre, était au commencement large et haute de 2 arch.; mais plus on avançait, plus les proportions en devenaient considérables: elles atteignaient enfin à 3½ archines dans les deux directions, et même à 4 en certains endroits. Lorsqu'on l'eut déblayée sur l'espace de 4 sagènes, on aperçut dans le mur nord l'entrée d'un nouvel embranchement, de bien moindres dimensions (Pl. A, plan N° XIII.).

Sur tout cet espace on trouva dans la terre du remblai des objets analogues à ceux de la catacombe N° IV, notamment: de petites plaques en or et en argent, divers objets en os (des planchettes, des corniches, de petites colonnes, des manches de couteaux), des tessons de vases en terre, des pointes de flèches en bronze et en os, les fragments d'une cotte d'arme plaqués en or, dispersés de tous côtés.

Directement en face de l'ouverture de l'embranchement sus-mentionné, on trouva, presque sur le sol, un quatrième crâne (lettre e), assez bien conservé, mais privé, comme les deux premiers, de la mâchoire inférieure, que plus tard l'on retrouva dans un autre passage creusé par les pillards (Pl. XVI, fig. 1.; pl. XVII,

fig. 1—2.; pl. XX, fig. 2.). Auprès on ne voyait qu'un tibia, deux fémurs et plusieurs articulations des doigts des pieds. Probablement le squelette avait été dérangé lors de la dévastation de la tombe.

Le déblaiement ultérieur de la galerie N° VII sur un espace de trois sagènes (à partir du point *e*) n'amena les explorateurs à aucune nouvelle découverte; mais, arrivés à *f*, ils aperçurent des monceaux d'ossements de chevaux, sortant de la terre du remblai qui, en cet endroit, avait presque complètement obstrué la galerie. Ces ossements, qui tenaient une place considérable dans toute la largeur et la hauteur des terres éboulées, gisaient dans le plus grand désordre. Lorsqu'on eut enlevé la terre qui les recouvrait, sur un espace de deux sagènes, de *f* à *g*, on découvrit dans la masse une quantité d'objets en or et en argent, qui, à en juger par le lieu de leur découverte, faisaient probablement partie des harnais. Enumérons ici les principaux :

1) Seize plaquettes carrées, en or, avec la figure au repoussé d'un griffon couché (Pl. VIII, fig. 21.).

2) Un grand ornement à jour, d'une forme semi-circulaire, en or mince, représentant deux dragons affrontés (Pl. XII, fig. 6.).

3) Sept figures découpées dans de fortes feuilles d'or, représentant un animal fantastique; les bords sont garnis de petits trous, occupés encore en certains endroits par de petites pointes d'argent à têtes d'or (Pl. XII, fig. 4 et 5.).

4) Une plaque ronde en or, unie, avec oreillette en argent.

5) Quatre plaques rondes en argent, unies, recouvertes de minces feuilles d'or, avec oreillettes en argent.

6) Deux plaques rondes en argent recouvertes de minces feuilles d'or, portant en relief, au milieu, l'empreinte d'une rosette et sur les bords celle de quatre hures de sangliers (Pl. XIII, fig. 1.).

7) Une plaque en bronze, munie d'une oreillette et montée en argent, avec des traces évidentes de dorure. Un buste de femme, avec un carquois sur le dos, peut-être le buste de Diane, y est représenté au repoussé. Cette pièce est fort endommagée par l'oxyde.

8) Le petit buste en argent, d'un animal incertain, gueule béante, avec une

ouverture ronde dans l'encolure. Cet objet est plaqué d'une feuille d'or et fixé sur une petite plaque historiée, ornée de ciselures (Pl. XIII, fig. 6 et 7.).

9) Trois plaques rondes, en or mince, d'un pouce et demi de diamètre, avec la figure estampée d'une tête de Dionyse ou d'une Ménade, couronnée de lierre ¹ (Pl. VIII, fig. 7.).

10) Une garniture de selle, historiée, en or mince, avec des restes de peau et des clous en argent, à têtes d'or (Pl. XII, fig. 7.).

11) Les fragments d'un ornement en arabesques festonnées, en or mince et provenant sans doute de la selle.

12) Deux ornements de même métal, en forme d'entonnoirs.

13) Huit plaques carrées, en argent, avec la figure estampée d'un cavalier frappant de sa lance un lièvre à la course ² (Pl. XIII, fig. 10.).

14) Seize plaques en argent, parfaitement semblables à celles en or mentionnées en tête de cette énumération, avec la figure d'un griffon couché. Fortement endommagées par l'oxyde, elles sont pour la plupart fragmentées.

15) Des fragments en argent, probablement ceux d'un carquois, plaqué d'une légère feuille d'or, avec des arabesques estampées.

En outre, on a trouvé dans le même lieu plusieurs ornements en argent, en forme d'entonnoirs, une grande boucle en argent, deux clochettes en bronze suspendues à des anneaux de fer, quelques grelots et pendants, et avec tous ces objets, huit squelettes de chevaux, en mauvais état de conservation.

Après l'exploration de l'excavation *fg* on se proposait de continuer le déblaiement de la galerie, au-delà du point *g*, parce qu'on avait aperçu de nouveaux ossements de chevaux au pied de l'éboulement; cependant, après en avoir enlevé les couches supérieures, on s'aperçut que la voûte de la galerie, s'élevant de plus en plus à cet endroit, disparaissait dans les hauteurs du souterrain, et que des masses énormes de terre glaise, suspendues au-dessus de la galerie, menaçaient de s'écrouter dans l'espace que l'on déblayait. On prolongea encore

¹ Des plaques analogues ont été trouvées dans le Koul-Oba. V. Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XXI, 10.

² Ces plaques sont semblables à celles trouvées dans le Koul-Oba. V. Ant. du Bosph. Cimm. Pl. XX, 9.

le travail sur une étendue d'environ 1 arch., après avoir dressé des supports en planches, destinés à prévenir l'éboulement, mais malgré tout le danger devint si imminent, qu'il fallut s'arrêter: en conséquence, on entreprit l'exploration d'un nouvel enfoncement, N° VIII, découvert à la surface du sol, dans la partie nord-est, ainsi que de la galerie N° XIII, où l'on ne pouvait pénétrer qu'en rampant.

Lorsque l'excavation N° VIII fut débarrassée de la glaise et des pierres qui l'encombraient jusqu'en haut, elle offrit aux yeux la forme d'un vrai puits, long de 6 arch., large de $5\frac{1}{2}$ et profond de 8; dans le mur ouest, au niveau du fond, on aperçut une ouverture obstruée par des monceaux de terre très dure. C'était l'entrée d'une petite galerie qui, comme on l'a appris plus tard, communiquait à la galerie N° VII. Sur le sol du puits, à l'entrée de la galerie, on a trouvé une quantité de crampons en fer rouillé, des crochets et des clous, avec des restes de bois vermoulu; quant à des traces de tombe, il n'y en avait pas. La terre du remblai, qui remplissait le puits jusqu'en haut, renfermait quelques petits objets en or, parfaitement semblables à ceux trouvés dans la catacombe N° IV, et qui parurent exclusivement dans la glaise, à une profondeur ne dépassant point 1 arch. de l'ouverture du puits. L'époque avancée de l'année ne permit point d'explorer immédiatement cette galerie.

Quant à la galerie N° XIII, pour procéder à l'exploration, on débarrassa le fond de la terre et des éboulements qui l'encombraient sur une longueur d'environ 6 sagènes, jusqu'à *h*, où elle se partageait en deux branches, dont l'une allait à l'ouest, l'autre à l'est. Ces galeries sont assez larges, mais fort basses; elles ont, depuis le fond jusqu'à l'extrémité de la voûte, $\frac{3}{4}$ d'arch., de hauteur et de largeur environ 2 arch. Le sol en était couvert d'une couche de glaise rougeâtre, épaisse en certains endroits de 6 verchoks, et qui semblait avoir été étendue avec intention; de temps en temps on y rencontrait de petits objets en or, ou autres, parfaitement semblables à ceux de la catacombe N° IV et de la grande galerie N° VII. A l'endroit *i*, là où la galerie N° XIII, faisait un coude vers l'ouest, on trouva à la surface de la couche susmentionnée, sous un éboulement de glaise blanche, une grande plaque sémi-circulaire, en or mince, avec un petit buste de cheval (Pl. XII, fig. 1 et 2).

Les gelées d'automne forcèrent de remettre les explorations ultérieures à l'année suivante.

Au printemps de 1856 le directeur du Musée de Kertch entreprit de nouvelles fouilles. Les travaux se concentrèrent sur la partie orientale de la galerie N° VII, non entièrement explorée: une fouille y fut exécutée par en-haut, précisément à l'endroit, où l'exploration avait été suspendue en 1855. On retrouva d'abord les planches, au moyen desquelles avaient été soutenues les masses de terre, menaçant ruine; ensuite on arriva aux ossements, ceux de trois chevaux, dispersés sans ordre sur un espace de 2 sagènes, et parmi lesquels ont été trouvés: une plaque unie, en or, avec bélière, faisant, sans aucun doute, partie du mors, et deux garnitures en or, provenant de la selle, parfaitement semblables à celles trouvées dans la tombe du cheval, N° I, avec cette différence pourtant, que les dernières trouvées avaient été fixées à la selle par de petites pointes en argent, à têtes d'or, que l'on voyait encore à leur place (Pl. XII, fig. 7). Ensuite, lorsque le corridor fut débarrassé encore sur une sagène de l'éboulement qui l'avait encombré, on mit à nu, sur le sol, près du mur sud, le squelette d'un cheval parfaitement intact, étendu, comme le précédent, sur le flanc gauche, la tête à l'est, ou vers la catacombe N° IV. Sa tête portait une bride, garnie de riches ornements en or; le mors en fer, fortement attaqué par la rouille, conservait quelques restes d'une monture en or et en argent, et était orné des deux côtés de plaques en or, rondes, unies et avec bélières, et en bas d'un anneau en argent, endommagé par l'oxyde. Quatre plaques rondes, convexes, en or, avec la figure en relief d'une tête humaine placée au centre et entourée de sept têtes de bœufs¹ (Pl. XIII, fig. 3), étaient fixées au-dessus de la bouche et près des oreilles, à l'endroit où se croisaient les courroies de la bride. Près des yeux on trouva deux plaques oblongues, en or, représentant des animaux fantastiques, couchés (Pl. XIII, fig. 5 et 8), et à côté, deux ornements de même métal, en forme d'entonnoirs, semblant provenir de houppes. Toutes ces pièces étaient pourvues à l'intérieur de plaques en argent, avec bélières. Onze petites plaques historiées, en or mince (Pl. XIII, fig. 11), et autant de plaques en argent, mal conservées, offrant au repoussé soit les mêmes ornements que celles en or, soit la figure d'un cavalier (Pl. XIII, fig. 10), ou de deux griffons affron-

¹ Ces figures avaient sans doute un sens prophylactique. Cf. Compte-rendu de la Commission Impériale Archéologique pour 1863, p.p. 106—107.

tés (Pl. XIII, fig. 2), s'alternaient sur les courroies de la bride, complètement détruites par la pourriture. Enfin, la partie du front était ornée d'une mince plaque en argent, de la forme d'un trapèze, à bords arrondis en haut et en bas, longue d'environ 5 verchoks, large en haut de 4, en bas de 2; il n'en restait que des fragments, avec des arabesques estampées, et des bordures d'or extrêmement mince (Pl. XIII, fig. 4). Un petit buste de dragon, gueule béante, en argent, monté en or, et complètement semblable à celui découvert en 1855 (Pl. XIII, fig. 6 et 7), était fixé à la partie étroite de ce frontal. Le cheval ne portait aucune trace de selle, mais on trouva auprès une boucle en fer, provenant sans doute de la sangle. Lors du déblaiement ultérieur de la galerie N° VII, on découvrit, dans la direction de l'est, encore trois squelettes de chevaux, étendus par terre, l'un à côté de l'autre, sur l'espace d'une sagène, la tête tournée vers la tombe N° IV; deux gisaient le long du mur sud, le troisième près du mur nord. Leurs crânes portaient des brides également ornées d'or et d'argent. Le crâne du cheval gisant sur le flanc droit, près du mur nord, avait une bride parfaitement semblable à celle ci-dessus décrite; seulement les vingt-deux petites plaques carrées, en argent et en or mince, ornaient ici non les courroies de la bride, mais le cou du cheval. La bride du cheval, gisant au sud, sur le flanc gauche, se distinguait des précédentes tant par l'absence des vingt-deux plaques susdites, que par une figure dans le genre d'une roue, à huit rayons, produite au repoussé sur les quatre plaques en or (Pl. XIII, fig. 9), qui en ornaient les courroies. En outre, sur le cou de ce squelette se voyait un collier composé: 1) de cinq plaques rondes, historiées, en argent, rongées par l'oxyde au point, que le moindre attouchement les réduisait en morceaux; 2) de six perles en or (Pl. X, fig. 18); 3) de cinq clochettes en cuivre, suspendues à des chaînettes de même métal; 4) de plusieurs ornements en cuivre, sous forme de ronds et de croissants, suspendus également à des chaînes. La bride du troisième squelette qui gisait entre les deux premiers, sur le flanc gauche, malgré le mauvais état de conservation où elle se trouve, mérite, au point de vue du travail artistique, une attention toute spéciale. Elle se compose d'anneaux ou de petits cylindres en forme de tonnelets, en argent, à travers lesquels passaient les courroies, dont il reste quelques débris (V. par exemple pl. XIV, fig. 2). Ces cylindres sont recouverts d'une très légère feuille d'or, se détachant aisément de

la surface oxydée de l'argent. Les quatre points où se croisaient les courroies de la bride étaient défendus par des plaques rondes, en bronze, couvertes premièrement d'une feuille d'argent, ensuite d'une feuille d'or extrêmement mince, avec l'empreinte en relief d'un cavalier au galop (Pl. XIV, fig. 1). Près de chacun des deux yeux — une plaque carrée du même genre, avec la figure d'un griffon se dressant sur ses pattes de derrière (Pl. XIV, fig. 4). A côté de ces œillères gîsaient trois ornements en forme d'entonnoirs. La jonction des courroies, au centre du front, était ornée d'un médaillon rond, en argent, représentant le buste d'une femme casquée, celui d'Athéné, à ce qu'il semble (Pl. XIV, fig. 2). Un peu au-dessous de ce médaillon on voyait, toujours sur le front, une autre plaque ovale, avec la figure d'une femme en pied (Athéné), tenant de la gauche une lance, de la droite une couronne; à ses pieds, du côté gauche, on voit un hibou (Pl. XIV, fig. 5). Aux deux extrémités du mors, recouvert d'une mince feuille d'argent, étaient fixées des plaques rondes, portant le buste d'une femme au repoussé (Pl. XIV, fig. 3). Mais la pièce essentielle de toute l'ornementation était un magnifique collier, renfermant une demi-livre d'or pur et consistant en un long ruban (Pl. XV, fig. 1—5, a. b. c. d. e.) avec des plaques sémi-circulaires, suspendues aux extrémités (Pl. XV, fig. 6 et 7). Ce ruban est à-jour et offre les figures estampées de dix griffons attaquant deux cerfs et deux sangliers; les plaques sémi-circulaires sont ornées de bordures et représentent, l'une un dragon domptant un animal indistinct, peut-être un tigre, l'autre deux griffons affrontés.

Cette pièce reposait sur les vertèbres du cou de l'animal, et à en juger par les trous pratiqués dans les bords du ruban, ainsi que par les pointes d'or qui s'étaient conservées dans les pendants sémi-circulaires, elle doit avoir été fixée sur une large courroie. Onze perles en or, trouvées tout au près, paraissent très probablement avoir appartenu au même ornement (Pl. X, fig. 18).

Près des autres parties de ces trois squelettes, aussi bien que du premier, on ne découvrit rien, à l'exception de boucles en fer; l'absence de selles fait supposer que ce n'étaient pas des chevaux de main.

Le reste de la galerie ne renfermait aucun objet, sur l'étendue d'1½ sagène depuis les derniers squelettes de chevaux, jusqu'au point où elle débouchait dans l'excavation N° VIII: en conséquence, on y suspendit tous travaux ultérieurs.

Ayant ensuite exploré toute la partie sud du tumulus, sans avoir découvert, sur le sol, aucun enfoncement, on entreprit de déblayer l'excavation N° IX, située au pied du tumulus, quelque peu au nord du puits N° VIII. Elle était comblée jusqu'en haut de grosses pierres, de glaise et de terre végétale, et offrait au fond la forme d'un trapèze. Du sud au nord la longueur en était de trois sagènes; la largeur, au nord, de 5 archines et au sud de 7; quant à la profondeur, depuis la surface du sol jusqu'au fond, qui descendait légèrement vers l'angle nord-ouest, elle était de 7—7½ arch. Au niveau du fond on distinguait dans le mur ouest deux ouvertures sémi-circulaires, hermétiquement bouchées avec de la glaise et des pierres; celle du côté nord (lit. k), de dimensions assez grandes, l'autre (lit. l), plus au sud, fort petite. Lorsque les investigateurs eurent enlevé les pierres et la terre qui couvraient le fond de cette excavation, ils trouvèrent au milieu, à une profondeur de 6½ arch. de la surface du sol, les débris d'un char. C'étaient des pièces de ferrement, six roues et les fragments en fer d'autres parties, complètement défigurées par la rouille. Des roues, les unes étaient renversées, les autres — dans une position verticale (V. la vignette à la fin du présent chapitre); quatre d'entre elles mesuraient en diamètre 28 verchoks, deux 21; les jantes en bois, les rais et les moyeux étaient complètement détruits par la pourriture; les doubles cercles en fer, consolidant les jantes à l'extérieur et à l'intérieur et retenus au moyen de vis en fer, à têtes rondes, ainsi que les viroles en même métal des moyeux (diamètre 5 verchoks), s'étaient seuls conservés. Malheureusement, même ces parties, fort endommagées par la rouille, s'étaient fragmentées sous la pression du remblai et surtout des pierres, sous lesquelles elles étaient ensevelies.

Près des roues, dans l'espace entre elles et le mur sud de l'excavation, sur le sol, on a trouvé de menus objets qui, sans aucun doute, faisaient partie de l'ornementation du char, vu que dans la terre où ils ont été découverts on n'a rencontré aucun ossement humain. En voici l'énumération:

- 1) Quatre-vingt neuf petites plaques à-jour, en or mince (Pl. IX, fig. 8).
- 2) Trente-trois petits boutons en or, à queues, moins grands que ceux reproduits Pl. IX, fig. 24.
- 3) Soixante-dix perles en or, en forme de grelots (Pl. X, fig. 11).

4) Quatre-vingt neuf petites perles en pâte bleue, transparente.

5) Les fragments de deux ornements en os, pointus, faits au tour (Pl. XI, fig. 25).

Dans l'espace entre le char et le mur ouest de l'excavation il y avait une fosse ronde, encombrée de pierres et de terre, d'un diamètre ne dépassant point $1\frac{1}{2}$ arch. Elle avait $5\frac{1}{2}$ archines de profondeur, à compter du fond de l'excavation N° IX, et le fond en était au niveau des couches du sol, renfermant de l'eau de source; en effet, celle-ci ne tarda pas à se montrer.

Lorsque la grande ouverture *k* du mur ouest de l'excavation N° IX fut débarrassée, on put pénétrer dans une nouvelle galerie, N° X, qui se dirigeait à l'ouest, et mesurait en longueur 7 arch., en largeur et en hauteur environ 3. Sur le fond de cette galerie se voyaient deux gîtes ¹, dont l'un, moins élevé, ménagé sur une couche de glaise rouge, l'autre, plus élevé, sur une couche de glaise blanche. Sur le premier de ces gîtes, tout à l'entrée de la galerie, on a découvert du côté gauche vingt plaques rondes en bronze (diamètre 2 pouces), dont les oreillettes étaient cassées, et douze plaquettes fragmentées, en bronze, de diverses grandeurs et formes, représentant des espèces d'ornements, des têtes de chevaux, etc. Il est probable que ces objets avaient fait partie de l'ornementation du char ou des harnais. Dans tout le reste de la galerie on ne trouva rien que des ossements d'animaux. A son extrémité elle touchait à une catacombe (N° XI) presque ronde, remplie de décombres et ayant environ 5 arch. de diamètre. La voûte s'était enfoncée, et il n'était possible d'en définir ni la forme, ni la hauteur. Par terre, à la profondeur de $2\frac{1}{2}$ sagènes de la surface du sol, gisait un squelette humain (lit. *n*), la tête au nord, les pieds vers une petite ouverture demi-ronde (lit. *o*), pratiquée dans le mur sud et bouchée avec de la terre glaise. Les ossements étaient dans un ordre parfait, et témoignaient de la haute stature et de la constitution robuste de l'individu auquel ils avaient appartenu; le crâne était parfaitement conservé

¹ Gîte, en russe *totchòk*, nom qui sert à désigner l'emplacement uni et ménagé au fond des tombes, sur lequel on brûlait ou déposait simplement, avec toute sorte d'objets, le corps du défunt, et où on l'ensevelissait, en le recouvrant de terre. Ces gîtes, que l'on reconnaît à des traces sensibles de moisissure et de terre brûlée, s'établissaient aussi bien à la surface du sol même, que dans les couches du remblai.

(Pl. XVI, fig. 2; Pl. XIX, fig. 1—2; Pl. XX, fig. 1). A la gauche du défunt on voyait deux amphores en terre, longues chacune de 15 verchoks, l'une intacte, l'autre privée du fond et de l'anse et portant sur le col, l'une l'inscription

ETY
MOY

, l'autre le monogramme

MH

. Le lit du défunt avait été ménagé dans une couche de glaise blanche, épaisse de $\frac{3}{4}$ d'arch. Tandis qu'on enlevait les décombres et la terre du remblai, on trouva en divers endroits, principalement à-côté du crâne, et sur cette partie du squelette, les ornements suivants, en minces feuilles d'or:

1) Sept petites plaques convexes, avec des ornements en relief et des trous sur les bords (Pl. IX, fig. 18).

2) Cinq plaquettes d'assez grandes dimensions, avec des bordures tout autour et des trous sur les bords (Pl. IX, fig. 23).

3) Trois petits tuyaux ou cylindres (Pl. X, fig. 14).

4) Trois grands boutons à queues (Pl. IX, fig. 24).

5) Une petite plaque en forme de croix (Pl. IX, fig. 13).

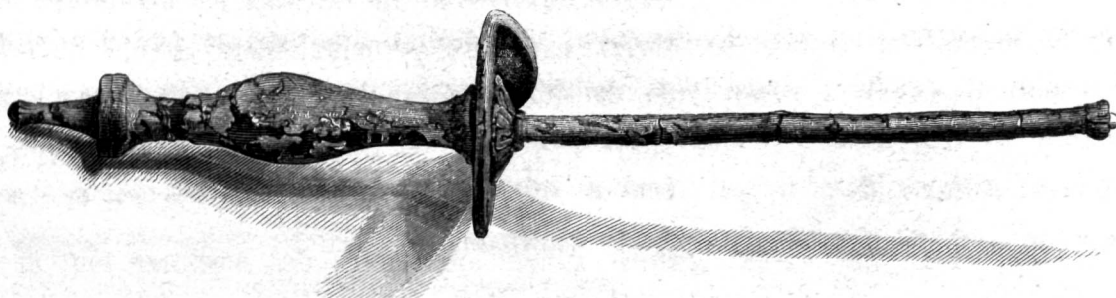
En outre, il y avait dans le même lieu deux perles en pâte demi-transparente, bleu-clair, marbrée, l'une intacte, l'autre endommagée (Pl. XI, fig. 26).

Au chevet du squelette on voyait un tissu indistinct, réduit en poussière, dans les restes duquel on découvrit plusieurs petits objets en argent, notamment: vingt-deux petits pendants oblongs, à oreillettes, dans le genre de ceux représentés pl. X, fig. 32, mais deux fois plus grands; soixante petits tuyaux à facettes, ressemblant à ceux pl. X, fig. 6 et 12; dix-sept grelots ronds (Pl. X, fig. 13).

Ces menus objets, qui semblent avoir servi à orner le tissu, sont très endommagés par l'oxyde, fortement attachés ou collés les uns aux autres, froissés et en partie fragmentés.

Finalement, au-dessus de la tête du défunt, au pied même du mur de la catacombe, on a trouvé un objet en argent, ayant de l'analogie avec un bâton de commandement. On y distingue trois parties différentes: 1) une tige ronde (longue de $6\frac{1}{2}$ pouces, sur une épaisseur d' $\frac{1}{4}$ de pouce), dont la partie supérieure est ornée d'une petite corniche, avec un bouton; la partie inférieure offre un petit chapeau en entonnoir, orné de ciselures; 2) une plaque ronde (diamètre $2\frac{1}{2}$ pouces), soudée

à la tige; 3) une poignée également ronde, longue de 5 pouces, épaisse au milieu d'environ $\frac{1}{2}$ pouce et se terminant par un ornement, semblable au pion du jeu d'échecs. V. la vignette ci jointe (demi-grandeur naturelle).

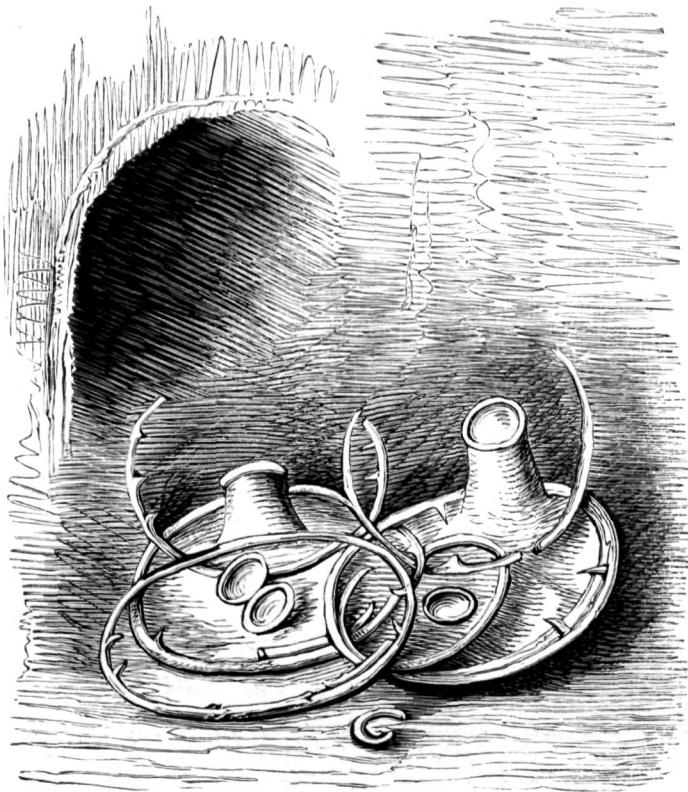


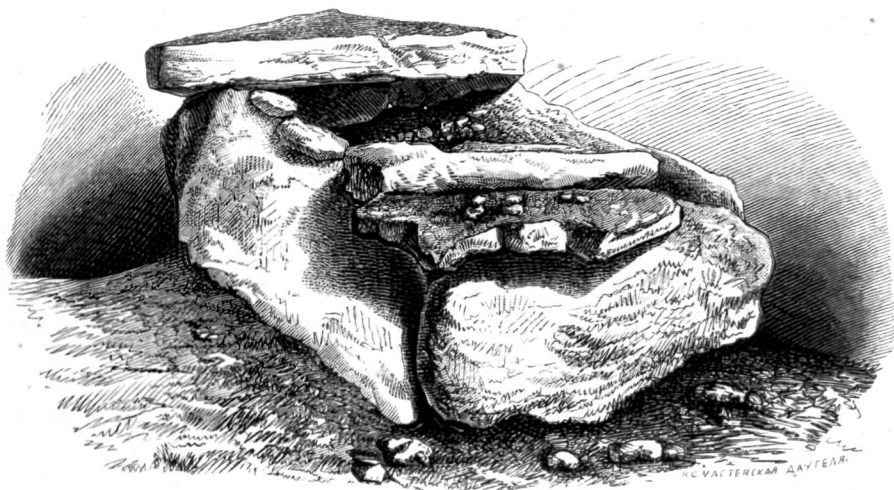
Cet objet gisait au chevet du défunt, l'extrémité supérieure tournée vers la catacombe N° IV.

Après avoir percé le mur sud de cette catacombe à l'endroit où l'on remarquait l'ouverture demi-ronde *o*, les investigateurs pénétrèrent dans un conduit étroit, s'étendant à l'est sur une longueur de 11 archines et attendant, au point lit. 7, à la catacombe N° IX; à l'ouest, sur une longueur de 8 archines, il se dirigeait vers la galerie N° XIII, qu'il laissait de côté, et se prolongeait plus loin, en contournant la catacombe centrale N° IV. Il est probable que ce conduit, dans lequel deux hommes assis pouvaient à-peine tenir, était un boyau creusé par les pillards; d'ailleurs se rend-on difficilement compte des raisons qui auraient pu porter les constructeurs du tumulus d'Alexandropol à percer des routes si dangereuses pour communiquer avec leurs travaux souterrains. Lorsque l'on eut enlevé du fond de la galerie N° XII la terre et les décombres, sur toute sa longueur (19 arch.), on trouva encore quelques menus objets, complètement analogues à ceux découverts en 1855: de petits ornements en or, provenant du costume des défunts, les fragments d'une cuirasse en fer, à écailles d'or, des tessons de vases en terre et des ornements en os ciselé.

Ici, à proprement parler, s'arrêtent les découvertes faites dans le tumulus d'Alexandropol.

Pour compléter cette description, on peut citer encore deux conduits (v. les plans NN° XIV et XV) dans la partie nord-ouest, presque parallèles sur une espace d'1½ arch., suivant d'abord un plan incliné, continuant horizontalement et s'arrêtant aux couches de glaise renfermant de l'eau de puits, à la profondeur de 4 sa-gènes de la surface du sol. Évidemment ils avaient été creusés par des pillards qui voulaient pénétrer dans la tombe centrale; la direction qu'ils avaient prise d'abord était très bonne, et s'ils n'ont point abouti, c'est qu'ils s'étaient trop profondément avancés dans le sol. Tout ce que l'on a trouvé dans ces galeries se réduit à un nombre minime d'ossements d'animaux.





II. DOLGAÏA MOGUÏLA (Tombe longue).

Dans la même année 1856, feu M. Savéliéf a été chargé par le comte Pérofski d'explorer la «Dolgaïa Moguïla», située à 3 verstes à l'est du bourg d'Alexandropol, sur les terres de M. Krasnokoutski.

Long de $42\frac{1}{2}$ sagènes, large de 26, ce tumulus mesure à la base 122 sag. de pourtour; au nord-est il était haut de 2 sag. 10 verch., au sud-ouest de 2 sag. 7 verch. (v. Pl. B).

Les fouilles se sont portées sur toute la longueur, au moyen d'une tranchée longitudinale, large de 8 sag. Le remblai, consistant principalement en terre glaise, renfermait, surtout au nord, de petites pierres gréseuses.

Au centre du remblai, à 1 arch. de profondeur, on a découvert une tombe creusée dans la direction du nord-est, profonde d'1 sag., et au fond de laquelle

gisait un squelette pourri, ainsi que les restes d'un cercueil en bois. Le remblai renfermait une pointe de flèche ou de lance, en cuivre mince, et un pot en terre, d'un travail grossier, haut de 3 verch. (v. la vignette à la fin de ce chapitre, NN^o 1 et 2).

A l'extrémité sud-est de ce tumulus on a découvert, à la profondeur de 2 $\frac{1}{2}$ arch., à 5 sag. de la base et à 15 du centre, une grande pierre, longue de 2 $\frac{1}{2}$ arch., large d'1 $\frac{1}{4}$ —1 $\frac{3}{4}$ arch. Lorsque la terre fut déblayée à l'entour, on put constater que cette pierre, ainsi que deux autres, moindres, dont l'une s'était écroulée sous la pression du remblai, reposait sur quatre autres pierres du même genre, placées de champ et constituant une tombe (v. Pl. B. plan N^o II, lit. *a* et la vignette, p. 26). Ici, à une profondeur de 2 arch., gisait sur le sol même le squelette d'un homme, étendu sur le flanc gauche. Près de la tête, tournée à l'est, on voyait une petite coupe en terre non cuite, du plus grossier travail; à côté, dans l'angle de la tombe, un pot de même matière, bordé d'un ornement grossier en intaille (v. la vignette à la fin du présent chapitre, N^o 3); aux pieds, à gauche, un troisième pot, moins grand et sans ornements. A gauche également, près du défunt, on voyait le squelette d'un jeune cheval (v. Pl. B, lit. *a*). La tombe mesurait à l'intérieur 2 $\frac{1}{2}$ arch. de long, sur 1 $\frac{3}{4}$ de large; la surface intérieure des murs était en pierre de taille.

A 5 arch. à l'est de cette tombe, on a rencontré, à la profondeur de 3 $\frac{1}{2}$ arch., une couche épaisse de cendre, s'étendant sur l'espace d'environ 1 sag.: elle ne renfermait que quelques ossements humains calcinés.

Au nord-est, à 14 $\frac{1}{2}$ sag. du centre du tumulus et à la profondeur de 5 $\frac{3}{4}$ arch. de la surface, le remblai renfermait deux dalles de forme irrégulière, masquant un enfoncement. Lorsqu'elles furent enlevées, on aperçut une tombe longue de 2 $\frac{1}{4}$ arch., sur 1 $\frac{3}{4}$ de largeur et 1 arch. de profondeur (lit. *b*). Un squelette complètement putréfié, celui d'un jeune homme, à ce qu'il semble, gisait sur le sol; les ossements portaient des traces de couleur rouge. D'objets il n'y en avait pas. La tombe avait été établie dans la direction du sud-ouest au nord-est.

A une sagène de la tombe *b*, on a découvert, à une profondeur analogue, une nouvelle tombe (lit. *c*), ayant 2 $\frac{1}{2}$ arch. de longueur, sur 1 $\frac{1}{2}$ de largeur et 1 $\frac{1}{4}$ de hauteur. Elle ne renfermait rien autre que des ossements humains.

La partie sud-est du tumulus recélait une tombe (longueur 1 $\frac{3}{4}$ arch., largeur 1 $\frac{1}{2}$, profondeur 1 $\frac{1}{4}$) creusée dans le sol (lit. *d*), distante de 6 sag. de la tombe

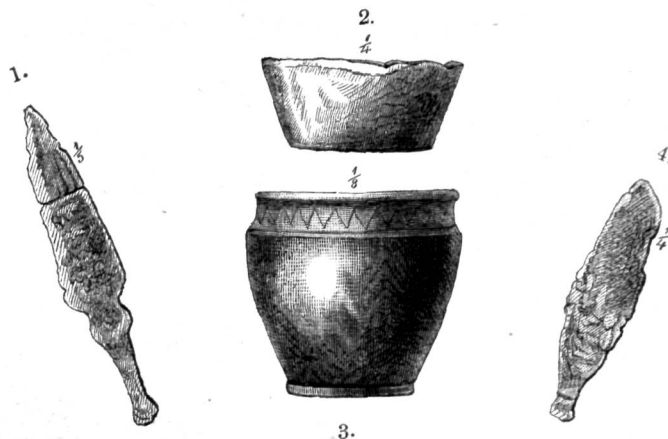
en pierre lit. *a*; elle renfermait un squelette d'enfant, complètement pourri, gisant la tête à l'ouest, et près duquel on voyait quelques ossements d'oiseau.

Au centre, à la profondeur de 7 sag. du sommet, le kourgan offrait une fosse (lit. *e*) longue d'1½ sag., large d'1 sag. et profonde d'1¼. Le long des parois de cette tombe, de gros pieux ou pilotis, longs d'environ 1½ arch., et ayant chacun jusqu'à ¼ d'arch. de diamètre, avaient été enfoncés dans le remblai. Au fond on retrouva des fragments de même bois, provenant à ce qu'il semble de poutres semblables aux précédentes, dont la tombe avait été recouverte. Celle-ci renfermait le squelette d'un homme gisant la tête au sud-ouest; le crâne était complètement écrasé; près du côté gauche on voyait une pointe de lance en cuivre, de forme analogue à celle mentionnée plus haut (v. la vignette ci dessous, N° 4); près de la tête, toujours à gauche, un pot en terre, de travail grossier, brisé sous la pression du remblai; aux pieds, le squelette d'un cheval et divers ossements d'animaux, dispersés de tout côté.

A 2 sag. au nord de la tombe centrale en bois, on en découvrit dans le sol une autre (longueur 2 arch., largeur 1½, profondeur 1½), ayant servi de sépulture à une femme, dont le squelette gisait la tête à l'est (lit. *f*).

La partie sud-ouest du tumulus renfermait dans le sol une tombe de petite dimension, où l'on ne trouva que le squelette pourri d'un homme, inhumé dans une position courbée, la tête au nord (lit. *g*).

Finalement, dans la partie nord-ouest on a constaté une 9-e tombe (lit. *h*), la sépulture d'un enfant, à ce qu'il semble, dont les restes gisaient la tête au sud-ouest.



SUPPLÉMENT.

I.

DESCRIPTION DES CRÂNES, TROUVÉS DANS LE TUMULUS D'ALEXANDROPOL.

PAR M. CH. DE BAER, MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

M. le comte Serge Stroganoff, président de la Commission Archéologique, m'a fait l'honneur de me transmettre les cinq crânes suivants, trouvés au gouvernement d'Ekaterinoslaf, dans un tumulus très haut, que l'on croit être celui d'un roi scythe.

1. Crâne complet, moins la mâchoire inférieure (Pl. XVIII, fig. 1—2; XXI, fig. 1—2).

2. Crâne incomplet, dont presque toute la partie antérieure est brisée, en sorte qu'il n'y reste que des fragments des os du nez; mais la base en est parfaitement conservée. Des os de la face, la mâchoire supérieure est complète, avec

*

quelques dents et l'une des pommettes. Toutefois cette partie, qui s'est conservée, n'adhère pas tout-à-fait au crâne: il y manque plusieurs petits fragments, dont l'absence laisse des interstices (Pl. XXI, fig. 3).

3. Crâne de femme, incomplet, où manque la plus grande partie de l'occiput et toute la partie antérieure du crâne. La mâchoire supérieure, avec les dents, est presque entière et se rattache à la voûte du crâne. La tempe droite est détachée, mais elle peut être remise en sa place, en sorte qu'il est possible de mesurer avec toute l'exactitude désirable la largeur du crâne; la longueur peut aussi être déterminée approximativement, d'après la forme de l'occiput; quant à la hauteur, il est impossible de la fixer.

4. Crâne absolument complet, avec la mâchoire inférieure qui lui appartient et la plus grande partie des dents (Pl. XVI, fig. 1; XVII, fig. 1—2; XX, fig. 2).

5) Crâne entièrement conservé, avec la mâchoire inférieure et la plus grande partie des dents (Pl. XVI, fig. 2; XIX, fig. 1—2; XX, fig. 1).

Ces crânes offrent de grandes différences et forment deux groupes tout-à-fait distincts. Trois (les NN^{os} 1, 2 et 5) doivent être qualifiés courts et larges; deux (les NN^{os} 3 et 4) longs et étroits, ainsi que le prouvent les mesures que nous donnerons à la fin du présent article. En comparant beaucoup de crânes, des nations les plus diverses, il résulte de mes observations qu'il faut prendre pour forme moyenne celle dont la longueur maxima (mesurée entre la partie inférieure du front — *glabella* — et le point le plus saillant de l'occiput), la largeur et la hauteur (à partir du niveau de l'ouverture occipitale — *foramen magnum* — jusqu'au point le plus élevé du sinciput) sont entre elles comme les nombres 100 : 80 : 75. Si le rapport de la largeur à la longueur est plus que 80 : 100, un tel crâne doit s'appeler court; étroit, si elle est moindre. On peut dire la même chose des autres proportions.


En considérant nos crânes d'en haut, les différences entre les deux groupes deviennent évidentes (v. Pl. XVI).

a) Crânes allongés (NN^{os} 3 et 4).

Les deux crânes allongés ont tant d'analogie entre eux pour tous les caractères essentiels et surtout pour les rapports entre leurs mesures respectives, qu'il faut, sans aucun doute, leur attribuer une seule et même nationalité. Les légères diffé-

chéologique a décidé d'ouvrir la publication de son recueil. Quant aux fouilles exécutées presque sans interruption depuis lors, il en sera donné communication à mesure de la préparation des dessins et par ordre chronologique. Tirer, pour le moment, des conclusions générales, c'est ce que ne permettent pas encore des matériaux insuffisants; aussi la Commission croit-elle nécessaire de se borner à publier les extraits des journaux des travaux successifs. Comme supplément, on y a joint, pour cette fois, les considérations de M. l'académicien Baer sur des crânes, trouvés dans le tumulus d'Alexandropol. De même aussi, dans la livraison suivante, la Commission espère pouvoir insérer un article de M. Brunn, «Essai de concordance des opinions contradictoires, relatives à la Scythie d'Hérodoté et aux contrées limitrophes». On se propose en outre de publier une carte topographique des tumulus de la Russie méridionale.

Tous les objets antiques mentionnés dans ce recueil sont déposés au Musée de l'Ermitage Impérial. Excepté quelques pièces dont l'échelle spéciale est indiquée, ils sont représentés de grandeur naturelle sur les planches de l'Atlas ci-joint.



rière de la boîte du cervelet, jusqu'au point le plus élevé de la voûte du crâne. La hauteur entière, telle que notre figure la représente, est à la largeur comme 82 : 71, au lieu du rapport normal 75 : 80. Le sinciput du crâne masculin offre assez nettement la forme d'un toit, avec arête saillante dans le sens de la ligne médiane et côtes en pente extraordinairement raide; dans le crâne féminin, la voûte s'arrondit régulièrement. Toutefois, malgré cette élévation, en forme de toit, de la ligne médiane, visible aussi bien par devant, sur le front, que par derrière, à l'occiput, il y a au milieu de la longueur de cette ligne une notable dépression, commençant aussitôt après la suture coronale (*sutura coronalis*), et longue d'environ 1½ pouce, sur un peu plus de largeur. Le crâne féminin n'offre pas cette dépression, qui chez l'homme n'est point l'effet d'une cause violente quelconque, mais a dû exister durant toute sa vie; quoique je la regarde comme personnelle à l'individu, je dois faire observer que certains crânes alongés de la collection académique, provenant de fouilles des gouvernements de la Russie moyenne, offrent une dépression analogue à celle-ci, mais moins fortement accentuée.

Le front, sans s'élever beaucoup, est bien arrondi de tous les côtés; l'arcade sourcillière (*arcus superciliaris*) du crâne masculin est très prononcée et forme au bas de la limite du front un bourrelet continu.

L'angle facial obtenu au moyen de ce bourrelet sourcillier, paraîtra passablement grand, 83° ou 84°; celui, au contraire, que donne le contour général du front, en négligeant le bourrelet, n'est pas moins de 80°.

Dans les deux crânes les tempes sont très aplaties, et c'est ce qui les rend extraordinairement étroits: chez la femme il se rétrécit de plus en plus vers le bas, tellement que sa plus grande largeur est dans la partie d'en haut, près des protubérances sincipitales (*tubera parietalia*); chez l'homme le crâne s'élargit un peu vers le bas, et atteint sa plus grande largeur au dessus des apophyses mastoïdes, à un tiers de la hauteur du crâne; puis la largeur du crâne décroît assez rapidement, si bien que les extrémités des apophyses mastoïdes (*processus mastoidei*) s'inclinent l'une vers l'autre et ne sont séparées que par un intervalle de 43". Par suite de cette conformation, les protubérances sincipitales (*tubera parietalia*) ne sont pas si saillantes chez l'homme que chez la femme. Dans les deux sexes, à

partir des protubérances sincipitales, les côtés de la voûte du crâne, sous forme de pyramide tronquée, produisent, en se réunissant, une protubérance occipitale assez aigüe. Bien qu'il reste peu de chose de l'os occipital du crâne féminin, toutefois, de la partie qui s'est conservée et du contour des os du sinciput on peut conclure qu'ici se trouvait une protubérance occipitale saillante, protubérance qui, chez l'homme, dépasse sensiblement la ligne occipitale transversale (*linea circularis occipitalis superior*, ou plus scientifiquement *linea occipitalis transversa*), dans la direction de laquelle, d'ordinaire, se rattache à l'intérieur le *tentorium*: conséquemment, même durant la vie, les ailerons postérieurs du cerveau ne dépassaient pas le cervelet, qui en est séparé par le *tentorium*, aussi fortement que chez les tribus germaniques, mais approximativement autant que chez les races celtiques. La ligne transversale occipitale (*linea occipitalis transversa*) n'est que moyennement développée, et par là se distingue d'une manière tranchée du renflement en forme de bourrelet que nous allons constater dans deux de nos crânes courts.

L'ouverture occipitale (*foramen magnum*) est extraordinairement large: la largeur ($13\frac{1}{2}$ "") en égale presque la longueur (14""); malheureusement le crâne féminin a perdu presque en entier sa base, en sorte qu'on ne peut décider si cette largeur inusitée de l'ouverture occipitale était ordinaire chez le peuple dont il s'agit.

L'ouverture externe de l'oreille (*meatus auditorius externus*) est fort en avant du milieu de la longueur du crâne, soit que, comme Carus, professeur de Dresde, on mesure à partir de l'ouverture de l'oreille jusqu'à la limite extrême de la courbe occipitale, ou que, comme Retzius, professeur de Stockholm, on se figure une ligne entre les deux ouvertures de l'oreille et que l'on mesure les parties antérieure et postérieure de la longueur du crâne, à partir du point où elle traverse cette ligne figurée.

Que la face s'abaisse dans une verticale assez prononcée, on l'a dit précédemment; il faut seulement ajouter que la mâchoire supérieure est un peu plus proéminente qu'à l'ordinaire, chez les Européens.

Les orbites sont grandes et forment, par leur contour, une sorte de carré, aux angles arrondis; les deux angles externes, surtout l'inférieur, sont assez inclinés vers le bas.

L'étroitesse du crâne rend très sensible la largeur de la partie moyenne et inférieure de la face; l'arc de la proéminence dentaire (*arcus alveolaris*) des deux mâchoires est large chez l'homme (beaucoup plus étroit chez la femme). L'ouverture du nez est également assez large et tranche par là sur l'ouverture longue et étroite du crâne N° 5; c'est ce que montre très clairement la Pl. XIX. Ce qu'il y a de plus frappant, c'est la largeur des joues. En effet, les proéminences des pommettes (*tubera jugalia s. zygomatica*) se séparent à angles droits de la masse de la mâchoire supérieure; mais, à partir de ces proéminences, les arcs des pommettes (*arcus zygomatici*) vont en arrière presque directement, sans se courber au dehors d'une manière sensible. Chez la femme, ces proéminences des pommettes sont plus rapprochées entre elles. Par suite de la grande distance qui existe entre ces proéminences, chez l'homme, l'arc des pommettes est visible tout entier, en regardant le crâne d'en haut (comme il est représenté Pl. XVI), ce qui n'a pas lieu d'ordinaire, avec la forme allongée de la tête. La mâchoire inférieure est fort développée, haute, et forme un arc étendu.

Que le crâne incomplet soit celui d'une femme, c'est ce qui résulte, sans aucun doute, de la finesse de tous les os; des moindres proportions absolues de tous les diamètres, conservant cependant entre eux les rapports observés dans le crâne précédent; de l'étroitesse du front fort arrondi; de la moindre saillie de toutes les lignes, servant aux attaches des muscles; de la forme plus aigüe qu'offre par devant l'arc de l'apophyse dentaire, dont cependant les branches s'écartent plus fortement.

b) Crânes courts (NN^{os} 1, 2 et 5).

Les trois crânes courts ont moins de ressemblance entre eux que les deux allongés, mais les différences ne sont pas assez fortes pour qu'ils n'aient pas pu appartenir à des individus de la même nation. Le plus complet, celui qui a conservé sa mâchoire inférieure (N° 5), est extraordinairement large, surtout dans la partie postérieure; car la largeur du front est moyenne, tandis que la plus grande largeur de l'arrière est $\frac{84}{100}$ de la longueur. Elle tombe précisément au-dessus, un peu en avant, des ouvertures auriculaires, à $\frac{1}{4}$ de la hauteur du crâne. Bien que la plus grande largeur se trouve si bas, cependant on peut voir les apophyses ma-

stoïdes (*processus mastoidei*) fortement développés et notablement larges, se diriger vers l'intérieur. Comparativement à sa largeur, ce crâne peut être qualifié très bas, parce que la hauteur, mesurée depuis le niveau de l'ouverture occipitale, est $\frac{72}{100}$ de la longueur, tandis que sa largeur est $\frac{84}{100}$: ainsi, au lieu du rapport de la hauteur à la largeur 75:80, remarqué dans les crânes de type moyen, on trouve ici celui de 72:84. Cependant, la plus grande différence entre ces crânes et les précédents est dans la conformation de l'occiput; au lieu d'une pyramide proéminente, à sommet tronqué, la surface de l'occiput s'abaisse, à partir des protubérances sincipitales, d'abord en un arc très courbé, puis presque perpendiculairement, vers la ligne transversale occipitale (*linea transversa occipitalis*), ainsi qu'il ressort clairement de la comparaison des Pl. XVIII et XVII. Cette ligne transversale, renflée et fort développée, forme un bourrelet prononcé. La partie du crâne qui renferme le cervelet est tout-à-fait en bas et forme des deux côtés des proéminences fortement saillantes (organes de la philogéniture, suivant Gall). L'occiput étant presque vertical à partir de la ligne transversale occipitale, les ailerons postérieurs du cerveau ne proéminaient point, durant la vie, sur le cervelet.

Le sinciput n'a nullement la forme d'un toit; il est arrondi de tous les côtés, en voûte régulière, comme une coupole; la ligne médiane est même un peu déprimée, là où elle s'abaisse, le long de l'occiput. Les lignes arrondies qui déterminent les lieux d'attache des muscles temporaux (*lineae semicirculares temporales*) s'éloignent assez de la ligne médiane du sinciput; mais à l'occiput elles se rapprochent l'une de l'autre, comme on le voit Pl. XVIII. Les tempes mêmes sont fort en saillie, v. Pl. XVI.

Le conduit auditif se trouve sensiblement en arrière du milieu de la longueur du crâne. L'angle facial est un peu moindre que dans le crâne ci-dessus décrit. Sous les autres points de vue, la forme de la face est très différente. Le nez, très proéminent, offre une arête étroite; l'ouverture du nez est beaucoup plus grande dans la longueur que dans la largeur. La distance entre l'ouverture du nez et la limite des dents de la mâchoire supérieure est courte, mais les parties latérales de cette mâchoire sont assez hautes, et par suite, les apophyses des pommettes (*processus zygomatici*) de la même mâchoire et les os des pommettes sont égale-

ment hauts : mais les apophyses des pommettes ne se projettent pas autant sur les côtés que dans le crâne ci-dessus décrit, en sorte que la largeur des joues dépasse peu celle du front. Cependant, les arcs des pommettes (*arcus zygomatici*) s'écartent davantage en arrière.

Les orbites, à contours presque ronds, ne sont pas grandes. La rangée des dents forme un arc de cercle bien plus étroit que dans les crânes précédents; les dents sont beaucoup moins usées, car on peut y distinguer les mamelons primitifs, en sorte que l'homme auquel appartenait ce crâne devait être âgé d'environ 30 ans. Les branches de la mâchoire inférieure, qui forme un menton plus aigu, sont moins hautes.

Il faut encore remarquer que ce crâne est très pesant, bien que la matière animale qui forme la base des os soit tellement friable, qu'à la base du crâne ceux-ci tombent d'eux-mêmes par morceaux. Ce crâne doit donc être fort épais, ainsi qu'on le remarque effectivement dans la mâchoire inférieure.

Un autre crâne, aussi complètement conservé, mais sans mâchoire inférieure (N° 1), est également pesant, toutefois moins large dans la partie postérieure, avec l'occiput moins vertical que le précédent (Pl. XIX). La voûte du crâne est plus plate et descend sur la ligne transversale occipitale par un arc bien sensible, mais plus régulier. Cette ligne transversale est aussi développée et forme une côte aiguë, aussi proéminente que dans le crâne qui vient d'être décrit. La position de la partie du crâne qui renferme le cervelet, ainsi que les deux basses proéminences latérales, sont absolument les mêmes que dans le sujet précédent.

Le nez est moins proéminent, l'ouverture nasale un peu plus large et moins haute. L'arête du nez est également aiguë et nullement déprimée, comme chez les races mongoles.

Les pommettes ont plus de saillie latérale; les arcs des pommettes se courbent en arrière sous un angle assez aigu (Pl. XXI, v. la figure tracée d'en haut).

L'arc, formé par les dents de la mâchoire supérieure, est plus large que dans le crâne précédent. Les dents sont un peu plus usées que celles du N° 5, cependant la différence d'âge entre ces deux crânes ne devait point se monter à plus de 10 ans.

Le troisième des crânes courts (N° 2), qui est très défectueux, a dû être figuré seulement au trait, Pl. XIX. Sous plusieurs rapports il tient le milieu entre les deux qui viennent d'être décrits: il suffira donc d'en donner une courte description comparative.

La partie postérieure en est également large, non autant que dans le N° 5, mais plus que dans le N° 1; cependant il surpasse l'un et l'autre en hauteur. La conformation de l'occiput est ce qui le distingue des autres. D'abord, la ligne transversale occipitale n'est pas aussi développée que dans les deux autres crânes: elle ne forme point un gros bourrelet continu, mais, comme chez la plupart des nations européennes, elle se compose de deux lignes courbes étroites, se réunissant angulairement et nommées à cause de cela *lineae semicirculares occipitis superiores*. Dans l'angle de leur réunion, s'élève une épine mince, longue d'environ deux lignes (*spina occipitalis*). La distance de l'ouverture occipitale à cet angle est plus courte que dans les autres crânes. La membrane qui couvre le cervelet forme un angle un peu plus grand et les proéminences latérales sont moins saillantes. Il semble en résulter que le cervelet était peu développé ou, du moins, repoussé en bas par le cerveau; celui-ci, au contraire, était plus développé vers l'arrière que dans les deux autres têtes: en effet, un coup-d'œil sur notre esquisse (Pl. XVI, fig. 3) fait voir clairement que les ailerons postérieurs du cerveau non seulement couvraient entièrement le cervelet, mais encore le dépassaient quelque peu.

Quoique, malheureusement, la face ne soit pas entièrement conservée, les os du nez sont restés attachés au crâne et montrent que le nez de cette tête était extrêmement proéminent. Comme, en outre, on voit toute la base du nez reposant au-dessus de la mâchoire supérieure, on s'assure que l'ouverture nasale n'était pas large. La conformation de la mâchoire supérieure est semblable à celle du crâne N° 5, en ce que la distance entre les proéminences des pommettes était moyenne et que derrière celles-ci les arcs des pommettes étaient plus courbés vers l'extérieur.

Il ne reste dans les mâchoires que trois molaires, plus usées que celles des autres crânes, même du N° 4. En outre, les dents qui manquent sont tombées et se sont perdues, non, comme on pourrait le croire, lors de l'ouverture du tumulus, mais pour la plupart durant la vie du sujet, car les bords de plusieurs des alvéoles

vides se sont affaissés, durant la vie, par l'effet de la résorption. Toutefois, ces dents sont tombées peu de temps avant la mort. Le sujet était donc le plus âgé de ceux trouvés dans la tombe dont il s'agit. Je ne doute point qu'il n'ait eu plus de 60 ans; d'autre part, prenant en considération que chez les nations vivant le plus près de l'état de nature et mangeant moins de mets chauds que les peuples civilisés, les dents sont beaucoup plus dures, il me paraît très possible que le sujet duquel proviennent ces os ait dépassé les 70 ans.

La suture sagittale (*sutura sagittalis*) a absolument disparu; la suture lamdoïde l'est en grande partie; quant à la suture coronale (*sutura coronalis*), elle se voit à peine en certains endroits.

c) Résultats de l'examen précédent.

Il est hors de doute que les deux crânes allongés n'appartenaient point à la même nation que les crânes courts et larges, car on ne connaît pas une seule race dont certains individus aient la tête si longue et étroite, d'autres si courte et large. En outre, il est extrêmement vraisemblable que les têtes courtes et larges étaient celles de Scythes. D'abord il y en a plus numériquement, et toutes sont des têtes d'hommes, tandis que dans le nombre des têtes allongées une seule est masculine; l'autre est féminine, et celle, sans aucun doute, d'une jeune femme, peut-être de la concubine du roi. Enfin, tout ce que l'histoire nous a conservé sur les mœurs des Scythes s'accorde mieux avec les habitudes des peuples qui, à notre époque, se distinguent par la tête courte. Si les objets trouvés et la position qu'ils occupaient ne témoignent point le contraire, au moyen des crânes seuls je supposerais que celui décrit en dernier lieu, N° 2, est celui du roi. Premièrement, il accuse un âge plus avancé; les autres sont d'âge moyen et même jeunes. Comme, d'après Hérodote, lors des funérailles du monarque on sacrifiait quelques-uns de ses serviteurs et sa concubine, la vraisemblance est du côté de l'attribution des autres crânes aux dites victimes. Ajoutons à cela la circonstance, que la ligne transversale occipitale est peu développée dans le N° 2 et très sensible dans les autres crânes courts. Or, cette ligne transversale ou bourrelet ne se développe que graduellement durant la vie, par l'effet de l'exercice fréquent et intensif des muscles,

auxquels elle sert de point d'attache. Chez les rois qui, vraisemblablement, n'exerçaient pas tellement leurs forces physiques depuis le bas âge, les arêtes et inégalités des os, formant les attaches des muscles, ne devaient pas être si développées que chez le commun des Scythes.

De quelle nation provenaient les têtes longues et étroites? ne seraient-ce point des Cimmériens? C'est ce qu'on ne peut déterminer positivement, parce que le contenu des tumulus, situés en Russie, a été encore trop peu étudié d'une manière scientifique. On suppose, en général, que les Cimbres habitant le Danemark, sont les mêmes que les Cimmériens des auteurs grecs, qui ont été dépossédés par les Scythes. Or, on a trouvé dans les anciens tombeaux du Danemark des crânes que l'on croit provenir des antiques Cimbres. Ces têtes, longues et même plus longues que celles figurées Pl. XVI et XVII, diffèrent pourtant de celles-ci en ce qu'elles sont plus larges par en haut que par en bas, et que le sinciput s'arrondit en voûte large, au lieu d'être aigu comme un toit. Mais notre Académie des Sciences possède des crânes très allongés, trouvés dans les gouvernements de la Russie moyenne, ayant la plus grande analogie avec ceux décrits plus haut et avec les crânes celtes, trouvés dans l'Europe occidentale. Il semble donc qu'au nord des Scythes vivait une nation à têtes longues. Bien qu'Hérodote ne mentionne pas de Celtes dans ces contrées, Strabon, en parlant de la mer Caspienne, dit que les plus anciens auteurs, ses devanciers, nommaient Scythes et Celto-Scythes toutes les nations du nord (Strab., l. XI, c. VI, § 2): conséquemment, tous supposaient que les Celtes, ou du moins un mélange de Celtes et de Scythes, vivaient dans ces pays.

D'après la description présente, à quel groupe de nation faut-il ranger les Scythes? à en juger par la largeur du crâne, il semblerait possible de les prendre pour une tribu mongole; mais la conformation des os de la face ne plaide pas en faveur du type facial mongol de ce peuple. Le nez des tribus mongoles est large et plat; conséquemment, dans le squelette l'ouverture nasale est large en comparaison de sa hauteur insignifiante. Dans quelques crânes bouriates de la collection de l'Académie, cette ouverture est même plus large que haute; au lieu que dans nos crânes scythes elle est haute et étroite. Il est vrai que dans la plupart de ces crânes les os du nez sont fragmentés, mais légèrement, à ce qu'il semble, et comme le nez y est fort proéminent, si même les os s'en étaient conservés jusqu'aux bords

extrêmes, la hauteur de l'ouverture nasale n'en paraîtrait pas pour cela de beaucoup plus basse. Même si les crânes dont il s'agit ne montraient pas chez les Scythes des nez proéminents, Hérodote fournirait à ce sujet une preuve indirecte. Avant de parler en détail des Scythes, il esquisse en traits généraux les caractères de tout le pays du N.-E., pour autant qu'il était connu des Grecs et des Scythes. Au sujet des Argippéens, le plus éloigné des peuples que les Grecs aient vus, qui vivaient au bas de hautes et inaccessibles montagnes, il remarque que ces gens avaient le nez plat. Le type facial mongol, si frappant pour tous ceux qui ne s'y rattachent pas, devait naturellement frapper les Grecs; mais ils n'ont rencontré ce type qu'ici, au pied de l'Altaï, et non plus près de leur pays. Les Grecs avaient eu de fréquents rapports avec les Scythes, et certainement Hérodote ne se serait pas exprimé de la sorte au sujet des Argippéens, si les Scythes qu'il avait vus souvent, avaient eu le nez plat. Et encore, en disant que les Argippéens, hommes et femmes, sont chauves de nature, il paraît avoir mal rendu les renseignements concernant l'insignifiance de la barbe chez les hommes. Les Scythes, en outre, n'offraient pas ces pommettes, si proéminentes sur les côtés chez les races mongoles, et leurs muscles temporaux ne se rapprochaient pas tant de la ligne médiane du sinciput.

Quelques savants considèrent les Scythes comme étant la nation même dont les tombes et les mines antiques sont connues parmi les Russes de Sibérie sous le nom de tombes tchoudes, mines tchoudes. Nous possédons trois crânes appartenant à ces Tchoudes anciens, dont il est impossible de ne pas remarquer la grande ressemblance avec les crânes scythes; toutefois, les crânes tchoudes sont encore plus courts et sensiblement plus hauts; la face des Tchoudes est aussi beaucoup plus courte que celle des Scythes: dans l'ensemble, il y a pourtant entre eux de l'analogie. Mais de tous les crânes de notre collection, ceux qui se rapprochent le plus des Scythes, aux points de vue des diverses proportions, ce sont les crânes bachkirs. C'est ce que prouve la comparaison suivante, où, en prenant 1000 pour la longueur, la largeur et la hauteur sont marquées par des chiffres proportionnels. J'y ai joint les Kalmouks, dont, au premier coup d'œil, on voit que les crânes sont infiniment plus bas que les autres; ceux des vrais Mongols sont encore plus bas que ceux des Kalmouks.

	Longueur.	Hauteur (<i>du foramen magnum au sommet du sinciput</i>).	Largeur.
Tchoudes (hauteur moyenne de deux têtes, qu'il a été possible de mesurer)	1000	787	814
Scythes (moyenne de trois têtes)	1000	733	812.5
Bachkirs (moyenne de quatre têtes)	1000	746	817.4
Kalmouks (moyenne de six têtes)	1000	717	816

Maintenant, dans quelle race ranger les Bachkirs? Malheureusement on n'a encore pu s'entendre là-dessus. Leur langue est foncièrement tatare, mais plusieurs les regardent comme une tribu finoise, ayant peu-à-peu adopté la langue tatare, sans toutefois en donner des preuves suffisantes. Prenant en considération que les races qui parlent le tatar, sont, par leur conformation physique, très différentes entre elles, et que par ainsi la diversité des idiomes ne permet pas de tracer la ligne de démarcation entre Tatars (ou Turks) et Finois, nous penchons pour l'opinion qu'il y a eu dans l'antiquité des migrations et mélanges de peuples dont nous ne savons rien, et qui ne pourront s'éclaircir, ou sur lesquels, du moins, il ne pourra être présenté d'hypothèses sérieuses, que lorsque le contenu des tombes situées dans le vaste empire russe aura été l'objet de recherches rigoureusement scientifiques. L'Académie possède quelques crânes provenant des tumulus sibériens, dont la nationalité ne peut être précisée; ils ressemblent à ceux des Scythes et diffèrent considérablement des hautes-têtes tatars, à face longue, tels que les Tatars de Kazan, les Uzbeks et les Osmanlis. M. Maak a rapporté de la Sibérie orientale un crâne dont, malheureusement, il n'a pas désigné le lieu de provenance, et qui ressemble tout-à-fait à ceux de nos Scythes. On se demande si quelque peuple à tête large et assez basse n'aurait pas émigré de l'orient, et sans être ni mongol, ni tatar, ni finois, se serait mêlé avec ces peuples et aurait formé de la sorte les tribus parlant aujourd'hui, en grande partie, le tatar, mais n'ayant pas la mâchoire supérieure haute, comme les races turques, ci-dessus indiquées; en outre, les Scythes des Grecs, les Tchoudes des Russes et les autres nations, dont quelques-unes parlent aujourd'hui le finois, les autres le tatar, ne seraient-ils pas les descendants de cette race primitive, mêlés maintenant avec d'autres tribus?

Mesures des crânes décrits,

exprimées en pouces et lignes russes (anglais).

Désignation des crânes.	Longueur maxima, de la partie inférieure du front à la saillie extrême de l'occiput.	Hauteur, de l'ouverture occipitale (foramen magnum) au point le plus élevé du sinciput.	Hauteur, du point le plus bas de l'occiput à la ligne, atteignant le point le plus élevé du sinciput.	Largeur maxima aux tempes.	Largeur du sinciput entre les protubérances.	Largeur du front, au point le plus étroit.	Largeur des joues entre les sinus les plus élevés de l'arc des pommettes.	Circonférence du crâne à la hauteur de la partie inférieure du front, des tempes et de l'occiput.
1) Crânes scythes.								
Crâne N° 5 . . .	69,6	50,3	53,6	58,5	56 ^{'''}	41,2	52,8	206 ^{'''}
Crâne N° 1 . . .	69	51,2	55,2	55	51	35,6	51,2	207
Crâne N° 2 . . .	71,8	52,5	—	57	50	38,5	envir. 54	205
2) Crânes allongés.								
Crâne N° 4 . . .	75,5	55,8	61,8	54,5	52	40	53	211
Crâne N° 3 . . .	envir. 73	—	—	48	49	37	47,2	envir. 194